

LA PLACE DU PERE

une pièce de Mitchell Hooper

adaptée par Mitchell Hooper et Isabelle Spade

Mitchell Hooper: 01.48.74.86.54

PERSONNAGES

par ordre d'entrée en scène:

MARK HARTNELL

la trentaine, cadre supérieur dans une entreprise d'audit

LAURA HARTNELL

son épouse, même âge, travaille dans la même entreprise

STEPHEN HARTNELL

frère de Mark, deux ans de plus que lui, comédien

ANNIE FLINT

vit avec Stephen, la mère de son enfant, secrétaire dans un bureau

HELEN HARTNELL

mère de Mark et Stephen, femme au foyer

BERNARD HARTNELL

62 ans, son mari, leur père, dirigeait une entreprise de fabrication de meubles et vient de prendre sa retraite

DECOR

Le salon d'un trois pièces au premier étage d'une maison convertie en appartements à Clapham dans le sud de Londres. Une porte mène à la cuisine, une autre à la chambre. On aperçoit une partie du couloir qui mène à la porte d'entrée. Il y a peu de meubles mais ceux-ci témoignent du goût et des moyens des occupants: du cuir et du bois massif, lourd, de bon goût, pas forcément confortable. Les murs sont nus, mais propres. Tout est un peu trop ordonné, froid. La pièce est un peu sombre et la décoration ne l'éclaircit pas. La lumière provenant de la chambre et de la cuisine suggère que ce sont les pièces les plus claires, alors que le salon doit être orienté au nord.

Le décor et l'ambiance changent au fur et à mesure que l'action avance: on sort les affaires de Mark et Laura et on apporte celles de Stephen et Annie. L'appartement froid et ordonné du début cède la place d'abord au vide, ensuite à un entassement désordonné de vieux meubles et de sacs en plastique.

LA PLACE DU PERE

Il est presque midi un 4 juillet. Il fait chaud mais il n'y a pas de soleil.

De nombreux cartons d'archives sont remplis d'affaires ménagères, prêts à partir, avec des étiquettes écrites à la main indiquant le contenu.

Mark, habillé sport, apporte des cartons provenant des autres pièces et les range avec une précision maniaque. Laura, élégante et séduisante mais jamais tout à fait détendue, se charge des cartons stockés dans la cuisine. Pendant tout ce qui suit ils vont et viennent, accumulant des cartons dans le salon et sortant des meubles dans l'entrée.

MARK Ils sont en retard.

LAURA Tu ne vas pas commencer.

MARK Quoi?

LAURA Où est la bouilloire?

MARK Je le savais. C'est du Stephen tout craché. Il n'est jamais là où il faut quand il faut.

LAURA Ils ne sont pas si en retard que ça.

MARK Pas encore.

LAURA Ce n'est pas facile avec un bébé. Tu ne sais pas ce que c'est.

MARK Non, je ne sais pas.

LAURA Où est la bouilloire?

MARK Carton numéro trois. Ustensiles de cuisine.

Elle va la sortir.

MARK Ah non! Ne touche à rien. C'est prêt à partir.

LAURA J'ai besoin de la bouilloire.

MARK Pour quoi faire?

LA PLACE DU PERE

LAURA Le thé.

MARK Ce n'est pas le moment.

LAURA Si.

Elle prend la bouilloire et entre dans la cuisine.

LAURA Comme ça il sera prêt quand ils arriveront.

MARK Ils ne viennent pas pour prendre le thé. S'ils s'installent pour prendre le thé, rien ne se fera.

LAURA Si je n'en fais pas, ton père va râler.

MARK Il va râler de toute façon.

LAURA Déjà qu'il va falloir supporter Annie avec son putain de moufflet.

MARK On n'aura jamais le temps. Si on ne rend pas la camionnette à dix-huit heures, on va payer pour le weekend entier.

LAURA Ca va être une journée atroce.

MARK Ah, tu ne vas pas commencer, toi.

Pause

LAURA Il a du travail en ce moment?

MARK Il est "entre deux rôles". "Beaucoup de possibilités".

LAURA On aurait cru que ça lui passerait. Je veux dire, ça va bien un moment, ce genre de truc. En fac. Mais il n'a plus vingt ans maintenant. Avec toi qui te fais vingt-cinq mille livres par an, et moi vingt mille. Il a tout de même deux ans de plus que toi. Ca devrait le faire réagir, non? Maintenant qu'il est père de famille...

LA PLACE DU PERE

MARK Maintenant qu'il est père de famille, papa lui prête cet appartement, qu'il nous louait à nous cent livres par semaine.

Pause

Et Annie va se remettre à travailler.

Pause

Stephen a toujours été un enfant gâté.

LAURA Toi aussi.

MARK Lui, ça continue.

LAURA J'espère que vous n'allez pas vous disputer. J'aurai assez de mal à les supporter sans ça.

MARK Si tu crois que je l'adore, ta famille!

LAURA Eux non plus, ils ne t'adorent pas.

Pause

MARK Comment ça, ils ne m'adorent pas? Qu'est-ce qu'ils me reprochent?

LAURA Rien. Ils ne t'adorent pas, c'est tout. Ca n'a rien d'étonnant. Ils n'aiment personne. Au moins ils ne te détestent pas.

MARK Mon père ne te déteste pas, il aime bien te pousser à bout. Il fait ça avec tout le monde. C'est son truc. Et monter les gens les uns contre les autres. Ne te laisse pas atteindre. C'est de la stratégie d'homme d'affaires tout ça, tu devrais le savoir maintenant, ne donne pas prise. Sinon, tu perds le contrôle, tu ne peux plus percer les gens. Ici, ça n'a pas d'importance, mais professionnellement, professionnellement c'est un de tes défauts, je l'ai déjà remarqué.

LAURA Ne me dis pas ce que j'ai à faire dans mon boulot, tu veux?

MARK Bon d'accord. N'empêche que c'est vrai. Je dis ça pour t'aider. Ce n'est pas parce qu'on n'est plus dans le même service que je ne peux pas te donner un conseil de temps en temps.

LA PLACE DU PERE

LAURA Je n'ai pas besoin de tes conseils. Tu es imbuvable quand tu te mets à donner des leçons.

MARK Bon bon. Tu sais que j'ai raison. Je ne dis plus rien.

LAURA Merci.

Pause

Tu es aussi imbuvable quand tu as raison.

MARK Je ne dis plus rien.

LAURA Et je ne vois pas le rapport avec ton père.

MARK Tu n'auras qu'à rien dire. Et ne parle pas de Marion.

LAURA S'il entame le couplet des petits-enfants je...

MARK Qu'est-ce que tu feras?

LAURA Je te plante là et tu te démerdes tout seul avec ta famille et ce foutu déménagement. Je te l'avais dit qu'on aurait dû prendre des déménageurs. C'était tellement plus simple.

MARK Et tellement plus cher, pour avoir le privilège de se faire esquinter ses meubles par des spécialistes.

LAURA Ca ne peut pas être pire que ta famille.

MARK Personne n'empêchait la tienne de donner un coup de main. On ne peut pas dire qu'ils se soient bousculés pour venir nous aider.

LAURA Pas fous.

MARK Ouvre les fenêtres.

LAURA Elles sont déjà ouvertes.

MARK On étouffe ici.

LA PLACE DU PERE

LAURA Celles qui ouvrent sont ouvertes.

MARK Quelle heure il est?!

LAURA Midi moins vingt!

MARK Putain!

LAURA Ca va être une journée TRES longue.

Pause

 Je retourne à Ipswich mercredi.

MARK Je t'ai raconté pour Amsterdam?

LAURA L'enquête sur la fraude?

MARK Oui.

LAURA En long, en large et en travers.

MARK Je me suis bien amusé.

LAURA Vous allez le poursuivre?

MARK Et comment!

LAURA Pauvre bonhomme.

MARK Pauvre bonhomme? Il fraudait. Il arnaquait sa banque, il violait la loi et le pire c'est qu'il a essayé de nous rouler aussi. Tu parles d'un pauvre bonhomme. Il n'a eu que ce qu'il méritait.

LAURA Tu es trop fort pour travailler dans une boîte d'audit. Tu devrais rentrer dans les services secrets.

MARK Il faut avouer que c'est assez grisant, le pouvoir.

LAURA "Est-ce là un homme à qui confier le pouvoir?" songea-t-elle in petto en allant dans la cuisine.

LA PLACE DU PERE

- MARK Hein?
- LAURA Je vais chercher des tasses.
- MARK Laisse-les où elles sont. On n'a pas besoin de tasses.
- LAURA Ils vont boire dans quoi?
- MARK Il est presque midi, ils ne vont rien boire du tout. Ils n'ont même pas eu la correction de téléphoner.
- LAURA On leur a coupé le téléphone. Ils sont où, les sachets de thé?
- MARK Evidemment, eux, ils s'en foutent. Une fois ici, ils s'installent, le téléphone marche, tout va bien. Et qui va devoir tout trimballer à Putney, décharger, se payer de ramener la camionnette à l'autre côté de Londres avant six heures. C'est le roi des cons. Qui attend.
- LAURA Tu veux du thé?
- MARK Non, je ne veux pas de thé. Je veux un café.
- LAURA Ce n'est pas bon pour toi.
- MARK Putain, vivement que ce soit fini. Je voudrais seulement que tout ce cirque soit fini, terminé, qu'on n'en parle plus, qu'on en soit déjà à demain et qu'on soit à Putney.
- LAURA Dans notre maison. Sans la famille sur le dos. Sans rien devoir à personne.
- MARK Sauf à la banque. Mais qu'on soit demain.
- LAURA On pourrait se vautrer dans un fauteuil.
- MARK Ou au lit. Tu viendrais avec moi?
- Pause
- LAURA Je crois que c'est eux.

LA PLACE DU PERE

Des bruits sourds proviennent de l'extérieur, puis on frappe à la porte. Laura ouvre. Soudain, c'est le chaos. Cris de bébé. STEPHEN, ANNIE et HELEN entrent en coup de vent, se donnant des ordres contradictoires, essayant de calmer le bébé, sans succès. Stephen tient le bébé, cherche un endroit où le poser. Helen et Annie portent des sacs, des biberons, des nounours et cetera.

Stephen et Annie forment un couple plus détendu que Mark et Laura. Leurs vêtements sont moins chics, plus larges. Annie n'a pas encore tout à fait perdu le poids qu'elle a pris pendant sa grossesse et elle est d'autant plus sensuelle et épanouie. Elle est de bonne humeur, calme et sûre d'elle. Stephen semble plus désinvolte que son frère, avec une présence sexuelle plus marquée, mais sa personnalité est moins bien définie. Il glisse facilement dans de nombreux rôles, ce qui rend son vrai caractère difficile à saisir. Helen est une femme réservée, habituée à s'effacer devant son mari mais non sans une certaine lucidité et une résistance tranquille et ironique.

STEPHEN Doucement, bébé, on est -

HELEN Est-ce que tu peux -

STEPHEN On est arrivé, doucement, mon amour. Est-ce que -

HELEN Pourquoi tu ne -

ANNIE Donne-lui son ours.

STEPHEN Quoi?

HELEN Et si je -

STEPHEN Où il est?

HELEN Il faut peut-être la changer.

LAURA Est-ce que je peux -

ANNIE Dans le sac.

STEPHEN Quel sac?

LA PLACE DU PERE

LAURA Vous voulez -

ANNIE Quelqu'un peut me donner le sac?

STEPHEN Qu'est-ce qu'elle veut?

HELEN {Je crois qu'elle veut qu'on la change.}

(*simultanément*) }

ANNIE {Je crois qu'elle veut manger. }

HELEN Déjà?

LAURA Peut-être que vous devriez -

STEPHEN Où est-ce que -

HELEN Qu'est-ce qu'elle mange!

ANNIE Elle n'arrête pas. Tiens, donne-la-moi.

STEPHEN Où est-ce qu'on peut la mettre?

LAURA Peut-être dans la chambre?

HELEN Allons, allons, c'est bientôt fini.

MARK Qu'est-ce qui est bientôt fini?

ANNIE Bonjour Laura. Où est-ce que je peux brancher le chauffe-biberon?

LAURA Dans la cuisine.

Elles sortent.

STEPHEN Ouf.

MARK C'est toujours comme ça?

LA PLACE DU PERE

STEPHEN Salut, Mark. Non. Seulement toutes les deux ou trois heures.

MARK Hé ben. Bonjour, m'man. Où est papa?

STEPHEN En train de garer la camionnette.

HELEN Bon, on a fini par y arriver. Ca n'a pas été sans mal.

STEPHEN Papa est un petit peu tendu.

MARK Qu'est-ce qui vous a retardé?

HELEN Regarde, Stephen, il a tout emballé dans des cartons, lui. Tout est prêt.

MARK Je croyais qu'on devait s'y mettre à la première heure ce matin.

STEPHEN C'est ce qu'on a fait.

HELEN Avec des étiquettes et tout. Je vais lui donner ça pour le bébé.

Laura sort de la cuisine au moment où Helen entre.

LAURA J'ai fait du thé.

STEPHEN Super. On en rêvait.

MARK Et merde.

STEPHEN Tu es très en beauté, Laura.

LAURA Merci, Stephen. Ca fait plaisir à entendre.

STEPHEN Tu as un peu maigri depuis la dernière fois.

Laura sourit.

Il va falloir donner la recette à Annie.

MARK *(Pour lui-même)* Ce n'est pas compliqué.

LA PLACE DU PERE

LAURA Ecoute, elle vient d'avoir un bébé, tu ne peux pas lui demander...

STEPHEN Non, je plaisante, elle est très bien comme elle est.

MARK Maman!

STEPHEN (*A voix basse à Laura*) Mais toi tu es encore plus séduisante.

HELEN Oui, chéri?

MARK Le thé, buvons-le et mettons-nous au travail.

LAURA Votre mari en voudra?

HELEN Sûrement, oui. Il n'est pas encore là? J'espère qu'il n'a pas eu trop de mal à se garer, il est assez nerveux comme ça.

LAURA Et Annie?

STEPHEN Elle s'occupe du bébé. Je lui apporte dans une minute.

HELEN Je vais donner à manger à la petite, pour qu'Annie puisse boire son thé.

STEPHEN Finis le tien d'abord.

HELEN J'ai fini!

Elle va dans la cuisine.

STEPHEN Elle est tout le temps fourrée avec ce bébé. Toutes les mêmes.

MARK Laura, non.

STEPHEN Non?

LAURA Non.

LA PLACE DU PERE

Annie et Helen reparassent avec le bébé.

ANNIE Non, elle ne veut pas de son biberon. On va essayer de la coucher.

LAURA Mettons-la dans la chambre.

Les femmes sortent, laissent les deux frères seuls - assez mal à l'aise.

STEPHEN Alors, comment ça va?

MARK Ca va.

Pause

Je t'ai vu l'autre jour.

STEPHEN Où ça?

MARK Dans Charing Cross Road.

STEPHEN Ah. Je ne t'ai pas vu.

MARK J'étais arrêté aux feux. Il m'a semblé que ce n'était pas le moment de te déranger. Une comédienne?

STEPHEN Non. Enfin, si on veut, oui.

MARK T'as du boulot en ce moment?

STEPHEN Ben, notre compagnie a perdu sa subvention, alors la motivation en a pris un coup, on est de moins en moins nombreux, mais le metteur en scène tient bon. Il veut monter "La Mouette", en transposant l'histoire en Afrique du Sud, de nos jours.

MARK Ce n'était pas bien en Russie?

Pause

Et si vous étiez obligés d'intéresser le public pour vivre? Ça ne vous ferait peut-être pas de mal.

Pause

Faut pas croire... c'est très intéressant.

LA PLACE DU PERE

STEPHEN Quoi?

MARK Mon travail. Tu penses que je suis une sorte de comptable itinérant et que je passe mes journées à aligner des chiffres dans des colonnes, alors que ma position est assez importante, j'ai pas mal de responsabilités, je suis amené à voyager, à bosser avec des tas d'entreprises, des tas de gens...

STEPHEN Et à les plumer allègrement.

MARK A ta place, je ne me moquerais pas, Stephen.

Pause

Comment va papa?

STEPHEN Toujours le même.

MARK Hmm.

Retour de Laura.

LAURA Annie te demande de venir endormir le bébé. Il paraît que tu es le seul à y arriver. Elle dit que tu chantes.

STEPHEN Je vais voir ce que je peux faire.

Il entre dans la chambre. Annie et Helen en sortent.

Allez, dehors tout le monde.

ANNIE Il est merveilleux avec elle. Très calme. Elle a beau hurler, il suffit qu'il arrive, qu'il lui caresse le front, qu'il lui chante doucement une chanson, et hop, elle s'endort. Tandis qu'avec moi, c'est la panique, je suis nulle.

HELEN On s'y fait, tu verras. Ca a été le cas avec Stephen. Et puis Mark, on n'a eu aucun problème. Quoique leur père n'ait jamais eu de patience avec aucun des trois.

LA PLACE DU PERE

ANNIE J'ai bien peur d'être comme lui. Heureusement que Stephen tient de vous.

HELEN Chut, écoutez!

Le bébé hurle encore mais maintenant nous entendons en sourdine la chanson des Beatles, "Julia", chantée doucement par Stephen, comme une berceuse:

STEPHEN
Julia
Julia
Ocean child
Calls me
So I sing a song of love for Julia
Half of what I say is meaningless
But I say it just to reach you, Julia

Les hurlements s'apaisent, puis s'arrêtent. Le chant continue un moment puis s'arrête aussi. Stephen revient en refermant doucement la porte dans un silence charmé.

LAURA (*A voix basse*) C'est impressionnant.

ANNIE N'est-ce pas?

MARK Ca veut dire qu'on ne peut plus entrer dans la chambre? Alors qu'on ne l'a pas débarrassée.

HELEN Laissez-la tranquille pour l'instant. Donnez-moi vos tasses, je vais les laver.

LAURA Non, je vais le faire.

HELEN Laisse, ça va.

LAURA Je vais vous aider.

Elles emportent les tasses dans la cuisine. Annie s'approche de Stephen et l'embrasse. Mark suit les autres dans la cuisine.

ANNIE Stevie.

LA PLACE DU PERE

STEPHEN Oui?

ANNIE Je n'aime pas.

STEPHEN Quoi?

ANNIE Ici.

Pause

STEPHEN Attends d'avoir arrangé à ton goût.

ANNIE C'est mortel.

STEPHEN C'est l'empreinte de Mark. On va éclairer tout ça.

ANNIE On n'est pas chez nous.

STEPHEN Là-bas non plus on n'était pas chez nous.

ANNIE Tu sais ce que je veux dire. Je pense qu'on fait une erreur.

STEPHEN T'aurais pu y penser avant. On peut difficilement changer d'avis maintenant.

ANNIE Pourquoi pas?

STEPHEN Fais pas l'idiote.

ANNIE Je ne fais pas l'idiote. C'est toi qui noies le poisson.

STEPHEN Embrasse-moi.

ANNIE Tu ne m'auras pas comme ça.

STEPHEN Si, je t'ai toujours eue comme ça.

ANNIE Stephen!

Annie glousse tandis que Stephen essaie de l'embrasser. BERNARD entre, furieux. C'est un homme de 62 ans, grand, avec une autorité naturelle et une vitalité extraordinaire. Du charme et de la confiance en lui, mais il y a

LA PLACE DU PERE

quelque chose qu'il n'a pas encore résolu, une vague insatisfaction, une révolte qui se prépare contre les changements dans sa vie. Cela se manifeste dans des éclats de colère, des réactions excessives, ou des accès de sentiment. Mark et Laura sortent de la cuisine pendant sa tirade et écoutent sans rien dire.

BERNARD C'est insensé... - J'ai fermé la porte, elle était restée ouverte...

STEPHEN Chut.

BERNARD Quoi?

ANNIE Le bébé.

BERNARD (*Poursuivant de même*) Ils sont insensés, ces gens-là. Je ne sais pas ce qui se passe dans ce pays. Je trouve une place, je m'arrête, je mets mon clignotant, je commence mon créneau - je prends mon temps, c'est pas facile, elle est encombrante, cette camionnette - je regarde dans le rétroviseur, il y a une Jaguar qui arrive, j'attends, eh ben mon vieux, elle se gare, elle me pique ma place. On croit rêver! Je descends, je me prépare à trouver un de ces voyous qui passent à la télé, une espèce de beatnik du Top 50 là, plein de fric sans éducation: le voyou à Jaguar quoi. Je vais pour lui dire ma façon de penser, et qu'est-ce que je vois? C'était pas ça du tout. Je tombe sur un Anglais moyen, la quarantaine, calvitie précoce, fringué Marks et Spencer: "Oh, excusez-moi" - il s'y croit, l'andouille - "Oh, excusez-moi, je ne vous avais pas vu." Mon oeil. Je suis un camion de déménagement, et il ne m'a pas vu! Alors le voilà qui joue au "mec bien": cardigan petites lunettes, on dirait un assureur en weekend - en Jaguar, s'il vous plaît, et neuve - le vrai con. J'ai droit à la pommade, il est désolé, il ne m'avait pas vu - pas vu, mon cul, je lui reculais dessus - ils sont bath avec leur baratin, "une petite signature, voilà" et quand vous retournez les voir, "Ah non, désolé, relisez bien le contrat", je les connais, je les vois venir à un kilomètre. Il est désolé, il ne m'avait pas vu, n'empêche qu'il m'a piqué ma place. "Bon, vous m'avez vu maintenant, alors tirez-vous!" "Oh," il dit. "Oh." D'un coup il a changé de musique, dis-donc: il se dégonfle. Il tremble; il fait dans son froc. Même pas foutu

LA PLACE DU PERE

de me dire merde alors qu'il en rêve! Penses-tu! Il remonte dans sa Jaguar et il s'en va la queue entre les jambes et c'est ça l'Angleterre aujourd'hui. "Oh." "Oh, très bien." Une poule mouillée, une chiffe molle. L'avenir de la Nation.

Pause

MARK Eh bien, tu ne lui as pas envoyé dire.

BERNARD Je ne lui ai rien dit du tout, j'ai même pas eu le temps d'ouvrir la bouche qu'il était déjà de l'autre côté de la Tamise. *(Avec un mouvement de tête en guise de salut)* Fiston. Bonjour Laura, ça va?

LAURA Oui, ça va.

BERNARD T'as l'air un peu fatiguée.

LAURA Non non, ça va.

MARK Alors comment vis-tu ta retraite?

BERNARD Ma foi, très bien. Plus d'enfants sur les bras, plus besoin d'aller travailler, plus de chaînes. Enfin libre! Y en a qui ont une peur bleue de la retraite, qui croient que c'est la mort. Y a qu'à voir tous ces vieux chnoques sans imagination qui continuent à prendre le train tous les jours, qui préfèrent se crever au travail, s'angoisser, payer des impôts, pourquoi? Et pour qui?

LAURA Vous voulez du thé?

BERNARD Du thé? Avec tout ce qu'on a à faire? On a suffisamment perdu de temps.

MARK C'est ce que je me suis tué à leur dire.

BERNARD Eh bien, tu aurais dû te faire entendre. Allez, debout! Agitez-vous un peu! Où est le bébé?

STEPHEN Elle dort.

BERNARD Bon.

LA PLACE DU PERE

MARK Ils l'ont mise dans la chambre, avant qu'on n'ait fini de la débarrasser.

BERNARD Alors qu'est-ce que vous avez fabriqué, pendant tout ce temps?

Le bébé se met à pleurer.

ANNIE Oh non!

Helen sort de la cuisine.

HELEN Tu as réveillé le bébé.

BERNARD Mais non, elle a faim.

HELEN C'est toi, tu ne sais pas parler sans crier.

BERNARD Je crie, moi?

Annie revient avec le bébé.

ANNIE Je crois qu'elle veut manger maintenant.

BERNARD Tu vois? Bien sûr qu'elle veut manger.

ANNIE Je vais réessayer de lui donner son biberon.

HELEN Je vais la prendre.

Elles sortent.

BERNARD Bon, profitons-en pour vider la chambre.

Bernard, Mark et Stephen entrent dans la chambre et en reviennent transportant un grand lit qu'ils entreposent dans le couloir de l'entrée. Laura les regarde faire, les bras ballants.

Ca y est, vous l'avez? Basculez-le, c'est ça. Ca va, on peut le porter à deux. Stephen, occupe-toi de sortir le matelas.

LA PLACE DU PERE

Stephen retourne dans la chambre, puis traverse la pièce avec le matelas.

(Criant vers la cuisine en passant) Nourrissez-la bien. Elle n'est pas assez nourrie, cette gosse. Pleure tout le temps.

STEPHEN Elle n'arrête pas de manger.

BERNARD Elle n'est pas assez nourrie, j'te dis. C'est très bien de lui donner le sein. Je suis pour. Mais quand le puits est sec, c'est plus la peine d'y jeter le seau. Elle ne se rend pas compte. C'est bien joli d'en sortir un et de lui coller dans le bec, encore faut-il qu'il y ait quelque chose à en tirer. Du lait en poudre, voilà ce qu'il lui faut. Avec des céréales dedans.

STEPHEN Elle lui en donne déjà.

BERNARD C'est normal, c'est son premier, elle ne peut pas savoir, elle va s'y faire. Je m'y connais, j'en ai élevé trois.

Pause

Y a rien à faire, elle n'a pas de nichons. Et encore elle a fourni pendant trois mois, c'est déjà pas si mal. Ah, c'est une chose qu'on ne pouvait pas reprocher à votre mère. Elle a toujours eu une belle paire de lolos mais quand elle vous attendait, ils étaient gonflés comme deux Mongolfières. Ça vous plaisait bien à l'époque. C'est curieux que vous soyez chacun tombés sur une planche à repasser... C'est la première chose que j'ai remarquée chez votre mère. Tout le monde d'ailleurs. Evidemment ils se cassent un peu la gueule maintenant...

LAURA Excusez-moi.

Elle va dans la cuisine.

BERNARD Qu'est-ce qu'elle a? On ne peut rien dire devant elle. Petite Sainte Nitouche. Mon Dieu. Allons chercher le reste. *(A Mark)* T'es sûr qu'elle va bien?

Helen sort de la cuisine. Pendant tout ce qui va suivre, Bernard et Mark sortent une coiffeuse, puis un placard, Stephen un miroir, etc.. Stephen abat nettement moins de travail que les autres.

LA PLACE DU PERE

HELEN Qu'est-ce que tu lui as dit?

BERNARD Rien. Je parlais de tes nichons.

HELEN Ohh!

Elle rentre dans la cuisine.

BERNARD Y a pas de quoi s'exciter. Plus maintenant en tout cas.

MARK Elle ne mange rien.

BERNARD Pourquoi?

MARK Je ne sais pas, elle n'a pas faim. Mais ça va.

BERNARD Ca vient de l'atelier, ça?

MARK Oui.

BERNARD Beau bois. Qu'est-ce qu'elle mange?

MARK J'en sais rien, ça la regarde. Elle dit qu'elle mange à midi.

BERNARD Vous ne déjeunez pas ensemble?

MARK Je voyage beaucoup maintenant, tu sais, et Laura se déplace aussi, alors...

BERNARD Et elle ne mange pas le soir?

MARK Oh elle grignote... Un morceau de fromage, un bout de chocolat...

BERNARD Elle te fait la cuisine et elle ne mange pas avec toi?

MARK Oh il y a longtemps qu'elle ne fait plus la cuisine. Je la fais moi-même.

BERNARD Non?

LA PLACE DU PERE

- MARK Je me débrouille bien d'ailleurs.
- BERNARD Elle te laisse préparer ton repas après une journée de travail?
- MARK Ca me détend. Elle travaille aussi, tu sais.
- BERNARD Mais ça ne la détend pas, elle?
- MARK Non.
- BERNARD Je ne comprends pas...
- STEPHEN Qu'est-ce qu'elle fait le soir?
- MARK Elle bosse un peu, elle regarde la télé, et puis elle va se coucher.
- BERNARD Je ne supporterais pas ça, moi.
- STEPHEN Tu es sûr qu'elle va bien?
- MARK Oui. Elle est un peu nerveuse, elle boit un verre ou deux, elle prend des cachets. Comme tout le monde.
- BERNARD Comment ça, comme tout le monde?
- STEPHEN Quel genre de cachets?
- MARK Des petits blancs. Des roses. Et parfois des sortes de pastilles un peu marron.
- BERNARD Mon Dieu!
- STEPHEN Mais elle les prend pour quoi?
- MARK J'en sais rien. Pour l'ordinaire.
- STEPHEN C'est quoi, l'ordinaire?
- MARK Tu sais bien, des calmants, ou des remontants.

LA PLACE DU PERE

Ils s'arrêtent au milieu de la pièce.

BERNARD Tu vis avec une droguée.

MARK Elle va très bien.

BERNARD Elle débloque, oui.

MARK C'est une femme active, moderne, parfaitement équilibrée.

Laura sort de la cuisine, très énervée.

LAURA Mark!

MARK Qu'est-ce qu'il y a?

LAURA Où est-ce que tu as mis les torchons?

MARK Avec les produits ménagers, carton numéro six. Pourquoi?

LAURA Elle a dégueulé, il y en a plein la cuisinière.

MARK Tu ne vas pas salir un torchon! Prends une éponge.

LAURA Il n'y a pas de produits ménagers là-dedans.

MARK Alors ce n'est pas le carton numéro six. Ne commence pas à tout sortir. Laisse-moi faire. Il est là, le numéro six. C'est quand même simple. J'ai ce qu'il faut.

Il va dans la cuisine.

Qu'est-ce qu'elle faisait sur la cuisinière?

BERNARD Laisse faire ta mère.

Pause

LAURA Je ne suis pas très douée avec les bébés.

BERNARD On avait remarqué.

LA PLACE DU PERE

LAURA Je vais reprendre Mark, vous pourrez continuer.

Laura retourne dans la cuisine sous le regard de Bernard et de Stephen.

BERNARD La plus grande bêtise qu'il ait jamais faite.

STEPHEN Elle est un peu hystérique, mais bon...

BERNARD Elle est givrée. Pire que la tienne. Bon, la tienne est une bécasse mais au moins elle fait tourner la maison. C'est une battante. Pas comme l'autre, qui n'encaisse rien avec son régime à la noix. Il fut un temps où les femmes étaient des femmes. De la chair. On avait la main pleine. Pas comme vos tas d'os. Les femmes étaient généreuses dans ce temps-là, abondantes, elles avaient de quoi donner, y avaient de la matière, des formes généreuses. Des culs comme des garages à vélo.

Mark sort de la cuisine.

Elle devrait voir un médecin.

MARK Elle en voit un.

BERNARD Elle voit un charlatan, qui la bourre de médicaments. Un toubib à pillules. Elle devrait consulter quelqu'un de qualifié.

MARK Elle se porte très bien.

Pause

Elle est en analyse.

STEPHEN Ah bon?

BERNARD C'est ça, elle est givrée.

MARK Non, ça lui change les idées. Elle n'est pas malade.

BERNARD Elle est cinglée.

LA PLACE DU PERE

MARK Tout le monde a un psy maintenant. Ca ne veut rien dire. C'est courant. Toutes ses amies en ont un.

BERNARD Parce qu'elle a des amies?

STEPHEN C'est vrai, c'est juste parce que les gens ont besoin de parler d'eux. Personne n'écoute plus personne. Alors tu paies quelqu'un. C'est un service public. Sinon c'est les amis qui trinquent.

MARK Exactement. Ou moi. Je le paie pour qu'il l'empêche de me rendre cinglé.

STEPHEN Oui. Elle n'est pas malade. Au pire elle se sent un peu seule.

BERNARD Bon, elle se porte très bien. Sauf qu'elle est entre les mains d'un psychologue.

STEPHEN Psychiatre.

MARK Psychanalyste.

BERNARD Psy et compagnie. Elle paie un gugus pour qu'il lui file des pillules, elle mange pas, elle bouffe ses pillules à longueur de journée, elle fume et elle boit, et vous trouvez ça normal?

STEPHEN Oui, c'est normal. C'est même à la mode.

BERNARD Ecoute, fiston, quand elles se laissent aller sur cette pente-là, y a pas de honte à s'en débarrasser. J'ai déjà vu ça. Tu les portes à bout de bras et elles te pompent la moëlle. Parfois c'est mieux pour tout le monde de les laisser se démerder. Du coup elles se portent toutes seules.

MARK Mais tout va très bien.

BERNARD Bon, alors y a pas de honte à se trisser. Personne ne te blâmera. Ne dis rien. Je voulais que tu saches que nous comprenons. On est avec toi.

Laura entre, suivie d'Annie.

LA PLACE DU PERE

- LAURA Elle a vomi sur mon chemisier.
- ANNIE Oh, c'est rien. C'est un peu mouillé, c'est tout.
- LAURA Ca sent.
- ANNIE Je vais te le nettoyer.
- LAURA On n'a plus de torchons, il a tout emballé.
- HELEN (*off*) Il nous faut des torchons et des éponges. Je voudrais nettoyer cette cuisine.
- LAURA Elle est propre.
- ANNIE Mark avait une éponge tout à l'heure. Qu'est-ce que tu en as fait, Mark?
- MARK Je l'ai rangée.
- BERNARD C'est juste une petite tache. Elle ne va pas en mourir.
- LAURA Je vais me changer.
- Elle sort. Helen sort de la cuisine avec le couffin.
- BERNARD Quel cirque.
- HELEN Je crois qu'on peut la recoucher maintenant.
- BERNARD Bon, on va peut-être enfin pouvoir se mettre au travail.
- ANNIE Vous avez fini dans la chambre?
- Annie et Helen emmènent le bébé dans la chambre.
- BERNARD Allons-y! "Elle a vomi sur mon chemisier!" Quelle gourde. On va tout descendre dans le hall, comme ça on pourra monter directement les affaires de Stephen.
- MARK Oui ben, si ça vous dérange pas, je préférerais ne pas laisser trop longtemps l'ordinateur et le magnétoscope sans

LA PLACE DU PERE

surveillance. Les choses disparaissent assez facilement dans les parages.

BERNARD Et les affaires de Stephen alors?

HELEN *(off)* Vous n'allez pas laisser les affaires de Stephen dans le hall? Tout ce fourbi, qu'est-ce que vont penser les voisins?

Laura entre. Elle n'a pas encore changé son chemisier. Helen va dans la cuisine.

LAURA Stephen, Annie te demande.

STEPHEN J'y vais.

Il sort.

BERNARD Ca, c'est un comble!

MARK Quoi?

BERNARD Elle le demande: hop, il est parti. Je suis en train de lui parler, on est en pleine conversation, et lui il s'en va. C'est merveilleux.

LAURA Elle a besoin de quelque chose pour le bébé.

BERNARD Elle a besoin de quelque chose, alors c'est lui qui doit aller le chercher.

Stephen reparaît, passe dans la cuisine.

STEPHEN Son nounours blanc.

LAURA Elle n'arrive pas à l'endormir.

Stephen sort de la cuisine avec un petit nounours blanc et se dirige vers la chambre. Les autres regardent.

BERNARD Ho!!

Stephen s'arrête.

LA PLACE DU PERE

STEPHEN Quoi?

BERNARD Je te parle.

STEPHEN Je t'écoute.

Il sort.

BERNARD Il m'écoute. Il s'en va, mais il m'écoute. Je ne sais pas. Ça doit être moi. Un peu de respect de la part d'un fils, ça doit être trop demander... ne pas être ignoré parce que sa bonne femme l'envoie faire un truc. Cet appartement m'appartient, ils sont là parce que je le veux bien. Je ne suis peut-être qu'un vieux con qui a fini de servir. Je devrais peut-être crever et leur laisser mon argent.

LAURA Je ne crois pas que...

BERNARD Te fatigue pas. Je connais la musique. De la merde. Je suis de la merde.

LAURA *(A Mark)* Qu'est-ce que tu as fait de mes chemisiers?

MARK Ils sont emballés.

LAURA J'en ai besoin d'un propre. Celui-là pue.

Laura va dans le couloir avec Mark. Annie entre.

ANNIE Il est en train de l'endormir. Il n'y a que lui qui y arrive.

Pause

Excusez-moi, je le monopolise.

Pause

Je vous l'envoie.

BERNARD Annie?

ANNIE Oui?

BERNARD Qu'est-ce qu'il va devenir?

LA PLACE DU PERE

Pause

ANNIE Il va continuer à vivre comme avant. Il ne changera pas.

BERNARD Tu aurais voulu?

ANNIE Non, mais parfois j'aimerais... j'aimerais qu'il se sente un peu plus...

BERNARD Un peu plus quoi?

ANNIE Responsable.

BERNARD De quoi?

ANNIE De sa famille.

BERNARD C'est plutôt toi la responsable, non?

ANNIE Je ne l'ai pas faite toute seule, cette enfant.

BERNARD Oui, je sais comment on s'y prend.

Pause

Stephen n'est pas responsable.

ANNIE Je l'aime. Mais je voudrais qu'il devienne adulte. Je voudrais qu'il soit fort. Comme vous.

Pause

BERNARD Je ne suis pas fort, moi. Je suis un vieux con.

ANNIE Il reste un peu dans votre ombre.

BERNARD Est-ce qu'il a... d'après toi - tu t'y connais mieux que moi dans ce domaine - en tant qu'acteur, est-ce qu'il a du talent?

Pause

ANNIE ...

BERNARD Mmm. Il sait que tu penses ça?

LA PLACE DU PERE

ANNIE Non.

BERNARD Tu ne peux pas vraiment l'aider, si tu penses ça de lui.

ANNIE Non.

Pause

Je vous l'envoie.

Elle va dans la chambre. Mark revient du couloir et se tient dans l'encadrement de la porte. Stephen revient de la chambre.

STEPHEN Alors. Qu'est-ce que tu me disais?

BERNARD Rien. Rien d'intéressant. Allez, continue.

STEPHEN Ca y est. Je suis là. Tout ouïe.

BERNARD Elle n'a rien d'autre à te faire faire? Pas de couches à ramener?

STEPHEN Non.

BERNARD Bon alors, est-ce qu'on va pouvoir se mettre au travail ou est-ce que c'est trop espérer?

STEPHEN On allait déposer mes affaires dans le hall.

BERNARD Non, on allait descendre celles de Mark dans le hall et monter directement les tiennes.

MARK Mais Stephen...

STEPHEN Oui, ça m'est égal...

BERNARD Et toutes les affaires du bébé?

MARK Personne ne va...

BERNARD Bon, faites ce que vous voulez! Mais il ne faudra pas s'étonner si tout va de travers.

LA PLACE DU PERE

MARK Qu'est-ce qui peut aller de travers?

BERNARD Ne me le demandez pas, ce n'est pas mon problème. Ce n'est pas moi qui commande ici. Moi, j'obéis aux ordres. Je fais ce qu'on me dit de faire: les bras et les jambes, c'est tout.

MARK Si tu dois le prendre comme ça, on va faire comme tu dis, ce n'est pas grave.

BERNARD Ah ça c'est fort. C'est trop fort. Allons décharger la camionnette. On n'a pas besoin du capitaine, il peut rester dans ses quartiers.

STEPHEN Où est-ce que tu es garé?

BERNARD Au diable. Allez, on y va.

Bernard sort. Helen revient.

MARK Qu'est-ce que j'ai dit?

Stephen hausse les épaules et sort.

HELEN Ne t'en fais pas, chéri. Il n'est pas facile en ce moment. Il ne faut pas le contredire.

MARK Ce n'est pas moi, c'est lui qui me contredit.

HELEN Il contredit tout le monde.

MARK Si tu abduques, il te méprise parce que tu n'as pas le courage de tes opinions. Et si tu lui tiens tête, il sort de ses gonds.

HELEN Le mieux est de ne rien dire du tout.

Mark commence à sortir des affaires dans le couloir.

MARK Il prend délibérément parti pour Stephen.

HELEN Tu exagères.

LA PLACE DU PERE

MARK Il le fait toujours. C'est systématique. Quoique je fasse, Stephen a fait mieux.

Pause

HELEN Il est parfois plus indulgent avec Stephen parce qu'il n'a pas la vie aussi facile que toi.

MARK Stephen n'a pas la vie facile? Tu veux rire? Tu te rends compte de ce que tu dis?

HELEN Il n'a pas réussi aussi bien que toi.

MARK Il ne travaille pas autant que moi non plus. Il a toujours compté sur papa, ou sur Annie, il trouve toujours quelqu'un pour le sortir du pétrin. Il ne fera jamais rien, il n'y est pas obligé. A quoi bon? Dès qu'il lève le petit doigt, tout le monde se précipite. Il n'a aucune raison de travailler. S'il se mettait à gagner de l'argent, il serait perdu. Tout le monde cesserait de s'occuper de lui.

HELEN C'est peut-être injuste. Mais la vie est injuste. Il faudra bien que tu t'y fasses.

MARK Ce n'est pas que ça me gêne, c'est seulement que...

HELEN Que c'est injuste.

MARK C'est seulement que... Je ne sais pas, moi, j'aimerais bien qu'une fois quelqu'un veuille bien reconnaître ce que j'ai fait, j'ai dû travailler pour en arriver là où j'en suis, personne n'a l'air de vouloir l'admettre, vous pensez que c'est facile pour moi, que je n'ai qu'à claquer des doigts pour que l'argent me tombe dans les mains, c'est ça? Eh bien, non. Je dois travailler, comme papa a travaillé, et j'aimerais bien juste une fois qu'il le reconnaisse, qu'il admette que je suis arrivé à quelque chose, et que ce n'est pas le fruit du hasard mais de l'effort, l'effort et la détermination et un minimum d'intelligence et de clairvoyance, rien que de la volonté et c'est tout, voilà, c'est tout ce que je demande.

HELEN Tu sais bien comment il est. Il est très fier de toi mais il est incapable de te le dire en face.

LA PLACE DU PERE

MARK Pourquoi?

HELEN Parce que, ça ne se dit pas.

MARK C'est comme Marion. Vous n'en parlez jamais.

HELEN Pour quoi faire?

Pause

Je ne peux pas en parler devant ton père. Il croit que je lui en veux. Et il a raison. Je lui en veux.

MARK Je ne me souviens plus très bien d'elle.

HELEN Ce n'est pas le moment de provoquer ton père. Il est un peu irascible depuis qu'il est en retraite.

MARK Je croyais qu'il était ravi.

HELEN On lui a offert une énorme somme d'argent pour la société et les magasins, et les autres ont payé cher le terrain des ateliers et des bureaux. Mais je crois que tout ça lui manque. Il n'a plus rien à faire maintenant. Il me suit comme un petit chien dans toute la maison, il n'arrête pas de me critiquer. J'imagine que quand tu as dirigé une entreprise pendant 25 ans, que tu y allais tous les matins, que tu y pensais jour et nuit, ça doit faire un drôle d'effet de la voir démolir, de la voir réduite à un tas de gravats engloutis dans les bassins d'un centre de loisirs nautiques. Ils lui ont offert un abonnement gratuit mais je vois mal ton père retourner là-bas pour faire du toboggan.

MARK Boh, s'il en a envie, pourquoi pas?

HELEN Il n'en a pas envie. Il n'a envie de rien, c'est ça le problème. Il me colle toute la journée, critique tout ce que je fais, je n'arrive pas à le sortir de cette maison. Je pensais qu'on pourrait voyager mais on ne peut rien lui dire. Il faut attendre que l'idée vienne de lui, pour que ce soit lui qui la propose. Seulement, il ne propose rien. Il me suit partout...

Tu ne pourrais pas le voir un peu plus souvent? L'inviter chez toi de temps en temps?

MARK Euh oui, mais quand? Je ne suis jamais là. Et Laura n'est guère la maîtresse de maison idéale. Elle panique à l'idée de recevoir des invités.

Bernard et Stephen rentrent.

BERNARD Ca va pas. Il est impossible, ce quartier. Je suis garé à deux kilomètres, y a pas une seule place de libre, j'peux pas rapprocher la camionnette. Ils sont tous là pare-choc contre pare-choc avec leurs Volkswagen et leurs Peugeot - que des voitures étrangères. C'est ces gens-là qui vous disent d'acheter anglais. Tous dans la pub - critiquent le gouvernement et travaillent pour les Japonais. Tu peux les voir, ils sont tous là. Je ne sais pas ce qui s'est passé dans ce coin. Avant tu pouvais au moins te garer. Bon, c'était plein de nègres, fallait faire gaffe à tes enjoliveurs, mais on ne peut pas tout avoir. Maintenant ce n'est que des Golf et des 205. Bref, on ne peut pas s'approcher, et ce jeune homme a tout foutu dans des petits sacs en plastique. Il a au moins sept cents sacs plastiques, sans compter le bureau, le canapé, le lit du bébé, ça va prendre une éternité d'apporter tout ça jusqu'ici - en plus il a tout bourré n'importe comment, tout dans des sacs plastiques de supermarché, ils vont craquer, ils ne sont pas faits pour des poids pareils.

STEPHEN Ils sont costauds, les sacs Sainsbury.

BERNARD Oui mais ils ne sont pas faits pour des poids pareils, Stephen. On va semer tes papiers dans toute la rue. Tu vas en perdre la moitié. - On a près de trois kilomètres à faire avec tes petits sacs. Tous ses bouquins, ses papiers, il a tout fourré dans des sacs plastiques? Je n'ai jamais vu quelqu'un d'aussi bordélique.

MARK Je t'avais dit de me demander, si tu voulais des cartons.

HELEN Mais oui, regarde comment Mark s'y est pris, Stephen. Rangé dans des cartons, bien étiqueté et tout.

LA PLACE DU PERE

BERNARD Des cartons bien solides. Qui ne risquent pas de s'éventrer à cause du poids.

MARK Ce sont des cartons d'archives. Je les ai récupérés il y a un moment au bureau. Ils les fichaient en l'air, on a tout mis sur disquette maintenant.

BERNARD Juste ce qu'il faut. Pratique. De bonne taille. Des cartons de première qualité.

MARK Et on les aplatit, quand on ne s'en sert plus.

STEPHEN Bon d'accord j'aurais dû emprunter à Mark quelques cartons de première qualité qu'on aplatit quand on ne s'en sert plus, mais je ne l'ai pas fait. Alors on va s'en passer.

MARK Il m'en reste quelques uns, si tu veux les descendre jusqu'à la -

STEPHEN J'en veux pas, de tes putain de cartons!

MARK Bon.

BERNARD Allons bon! Non, on va commencer par descendre les affaires de Mark. On verra après.

MARK Quoi?

HELEN Ca aura meilleur air en tout cas.

BERNARD Tu me trouves une place et on fait comme tu veux. Moi, ça m'est égal, c'est du pareil au même. Mais tant que je n'aurai pas approché cette camionnette, c'est comme ça que ça se passera, comprendo?

MARK Bon.

BERNARD Je ne dis pas ça pour le plaisir de t'emmerder. On n'a pas le choix. C'est juste une question de bon sens. Alors on fait ce que je dis. D'accord?

MARK D'accord.

Laura entre. Elle porte un chemisier propre.

BERNARD Bon, organisons-nous. Mark, tu vas en bas et tu réceptionnes ce qui arrive. Et tu feras le chien de garde. Ensuite on a besoin de deux gros bras pour tout descendre. Au hasard: moi et Stephen.

HELEN Fais attention à ton dos.

BERNARD Il va très bien, mon dos. S'il y a une chose que je sais faire, c'est bien bouger des meubles, j'ai fait ça toute ma vie. Vous les femmes, vous mettez de l'ordre et vous nous sortez les affaires sur le palier au fur et à mesure. Vous croyez que vous en serez capables?

HELEN Je vais nettoyer la cuisine.

LAURA Mais je l'ai déjà...

BERNARD Laisse-la nettoyer la cuisine si ça l'amuse. Annie t'aidera dès qu'elle en aura fini avec le bébé. Bon. Tout le monde sait ce qu'il a à faire?

HELEN Tu ne pourrais pas rester en bas, et laisser Mark porter les meubles? (*A Laura:*) On ne l'aurait pas dans les pattes.

BERNARD De quoi je me mêle? Retourne dans ta cuisine. C'est moi qui porte les meubles, ils n'y connaissent rien, eux.

HELEN Alors fais attention à ton dos. Je ne veux pas encore t'avoir bloqué au lit pendant une semaine. (*A Laura:*) L'enfer.

MARK Les produits ménagers sont dans ce carton-là. Je te le mets dans la cuisine.

Ils sont entrés dans la cuisine. Annie paraît.

ANNIE Je crois qu'elle dort maintenant. On devrait être un peu tranquille. Qu'est-ce que je peux faire?

BERNARD Tu restes en haut et tu supervises.

LA PLACE DU PERE

ANNIE Oui, mon capitaine.

BERNARD Pas d'insolence, s'il vous plaît.

MARK Je descends ça.

BERNARD Oui, et préviens s'il y a une voiture qui s'en va.

Mark sort une chaise.

Ne vous occupez pas du canapé, on le sortira avec Mark.
Bon, allons-y, mon petit.

Bernard et Stephen sortent.

ANNIE Il s'amuse comme un gosse.

HELEN Pourvu qu'il fasse attention à son dos.

Elle va dans la cuisine.

LAURA C'est propre. Il n'y a plus rien à nettoyer.

ANNIE Je sais, laisse-la dire, c'est pas grave.

LAURA Elle me fait le coup à chaque fois. C'est pour m'humilier.

ANNIE Mais non. J'y ai eu droit au studio, pareil.

LAURA Ils me détestent tous.

ANNIE Ils t'aiment bien.

LAURA Pff!

ANNIE Et puis on s'en fout de ce qu'ils pensent. Ce qui compte c'est Mark, non?

LAURA Mark tuerait sa mère si son père le lui demandait. Cela dit je la tuerais volontiers, moi aussi.

LA PLACE DU PERE

ANNIE Oh elle est très gentille. Très patiente.

LAURA Elle s'écrase, oui.

ANNIE Et lui, ce n'est pas un mauvais homme.

LAURA C'est un monstre.

ANNIE Il a du charme, je trouve.

LAURA Il ne peut pas me voir. C'est la guerre en permanence. Il ne veut pas lâcher.

ANNIE Ce n'est rien.

LAURA Rien? Regarde-nous. Tu as une épée de Damoclès au-dessus de la tête, tu es chez eux, tu ne peux rien dire.

ANNIE C'est vrai.

LAURA Il écrase tout le monde. Tu le sais que leur soeur s'est suicidée?

ANNIE Elle ne s'est pas suicidée, elle s'est fait écraser par une voiture.

LAURA C'est ce que dit Stephen?

ANNIE Pourquoi? Qu'est-ce qu'il dit, Mark?

LAURA C'est ce que dit Mark. Il dit aussi qu'il ne s'en souvient pas.

ANNIE Stephen, lui, il s'en souvient.

LAURA Moi je me serais suicidée si j'avais eu un père comme lui.

ANNIE Pas à huit ans.

Pause

LAURA Qu'est-ce que je suis contente de partir! Je n'aimerais pas être à ta place.

LA PLACE DU PERE

ANNIE Oh ça ira. Avec Julia.

LAURA Avec quoi?

ANNIE Julia. Le bébé.

LAURA Ah oui. Je ne vois pas ce que ça change.

ANNIE Tu ne penses plus à tous tes petits problèmes. Tu n'as plus le temps.

LAURA Mmm.

ANNIE Ce serait bien de te faire un petit.

LAURA Je viens de m'en faire un.

ANNIE Pardon?

LAURA J'ai une cachette. Ne le dis pas à Mark. T'en veux?

ANNIE Non... Merci. Tu devrais, tu sais.

LAURA Je devrais quoi?

ANNIE Faire un enfant. Avant qu'il ne soit trop tard. Je sais que tu as encore quelques années devant toi mais le temps passe vite et on se laisse facilement endormir par les habitudes. C'est vraiment la plus belle chose qui puisse t'arriver. Tu vois, je n'en étais pas sûre, non plus. Et puis elle est venue et maintenant j'en suis absolument convaincue.

LAURA C'est bien.

ANNIE Laura...

LAURA Tu ne crois pas qu'on devrait commencer à sortir tout ça?

ANNIE Oui.

LA PLACE DU PERE

LAURA Je sais très bien quand je dois m'arrêter, tu sais. Ca m'aide à me décontracter, c'est tout.

Elles commencent à sortir des cartons et des meubles dans le couloir, en silence. Stephen entre, un peu essoufflé.

STEPHEN Pff, c'est dur. Remplace-moi un moment, tu veux, ma chérie? Le temps que je reprenne mon souffle.

ANNIE Oui.

Annie sort. Stephen s'assied sur le bout du canapé et regarde le va-et-vient de Laura.

STEPHEN Il ne faut pas lui en vouloir. C'est pour la bonne cause.

LAURA Tu écoutais?

STEPHEN Non, pas besoin. Elle est heureuse, tu comprends, elle pense qu'en faisant comme elle tout le monde le serait.

LAURA Mon Dieu.

STEPHEN C'est pour la bonne cause.

LAURA Staline aussi, c'était pour la bonne cause.

STEPHEN La comparaison n'est pas très loyale.

LAURA Je ne suis pas quelqu'un de loyal.

STEPHEN Ca va, ton analyse?

LAURA On avance, je crois. En fait, j'ai épousé Mark pour faire chier mon père. C'était une façon de dire "Voilà quelqu'un qui m'aime vraiment, comme tu aurais dû le faire." Sauf que ce n'était pas le cas. Mark se disait que j'allais faire de l'effet, il essayait d'impressionner son père. Et ça n'a pas marché non plus. Alors maintenant on se déteste.

STEPHEN Je vois. Et ça vous mène où?

LA PLACE DU PERE

LAURA On n'en est pas encore à franchir l'étape suivante. Je viens juste de prendre conscience de tout ça. J'ai incité Mark à venir mais il ne veut pas en entendre parler. Pour qu'il essaye de débrouiller sa relation aux parents. Parce que, professionnellement il s'en sort peut-être, OK, mais dans sa vie d'homme il est paralysé... Avec toi aussi, il y a un problème. Vous ne vous entendez pas très bien.

STEPHEN Si, ça peut aller.

LAURA Tu préférerais ta soeur?

STEPHEN Je détestais ma soeur.

Pause

LAURA Ca ne te tenterait pas, une analyse?

STEPHEN Moi? Je suis un acteur. J'expulse.

LAURA Tu ne t'es jamais demandé pourquoi tu avais besoin de te cacher derrière des masques?

STEPHEN T'es complètement partie dans ton trip là. Il n'y a pas de masques. Et je ne me cache pas. Au contraire je m'expose. C'est le jeu.

LAURA Quel est ton personnage préféré?

STEPHEN Hamlet.

LAURA Je m'en serais douté.

STEPHEN C'est le rôle de prédilection de tous les acteurs de mon âge.

LAURA Peut-être. N'empêche que derrière Hamlet il y a un vieil OEdipe qui traîne. C'est le passage d'une ère à l'autre. Pour prendre le pouvoir il faut tuer le roi.

Pause

Je ne l'ai jamais dit à Mark, mais si je ne veux plus faire l'amour avec lui, c'est parce que j'ai toujours l'impression que son père est dans un coin de la chambre, en train de

LA PLACE DU PERE

nous regarder, et que Mark le sait. Chacun de ses gestes est fait pour lui plaire. Ca me bloque. Si c'était mon père ce serait différent. Là ce serait intéressant. Mais c'est toujours le sien, on ne peut pas s'en débarrasser.

STEPHEN Pauvre vieux Mark.

LAURA Si Mark s'opposait à lui, une fois, ou faisait quelque chose qu'il sait qu'il n'approuverait pas. Mais non. Et je ne supporte pas. Je ne supporte pas cette soumission. Elle envahit tout. Je la retrouve partout. Ca me rend frigide.

STEPHEN Tu n'es pas frigide.

Pause

HELEN *(off)* Stephen, tu es là?

STEPHEN Oui.

HELEN *(off)* Viens voir une minute.

Stephen sort dans la cuisine.

LAURA J'vais les aider.

Laura prend un carton et sort dans le couloir. Pause. Helen et Stephen entrent, en parlant.

HELEN ... tout le temps après moi, il n'arrête pas de me critiquer. Qu'est-ce que vous faites ce soir?

STEPHEN On a des américains à dîner. C'est le 4 juillet.

Helen ne semble pas comprendre.

La fête de l'Indépendance. L'Amérique indépendante de l'Angleterre. Ca se fête chez eux.

HELEN Pas chez nous.

LA PLACE DU PERE

STEPHEN On devrait. Bon débarras. Tu te rends compte si on avait les Etats Unis sur les bras aujourd'hui, on a bien assez de mal avec l'Ecosse.

HELEN Pourquoi tu n'invites pas ton père aussi? Il aime bien.

STEPHEN Fêter le 4 juillet?

HELEN Pourquoi pas?

STEPHEN (*En sortant:*) Allez les gars! Au boulot, nom de Dieu! Tas de fainéants, c'est encore moi qui fais tout ici!

Pause. Helen abandonne et rentre dans la cuisine. Stephen revient, suivi d'Annie.

STEPHEN C'est presque fini, laisse-les se débrouiller.

ANNIE Il fait tellement lourd.

STEPHEN Regarde. Maintenant que c'est vide, c'est pas si mal.

ANNIE Je trouve qu'on devrait payer un loyer. Mark le faisait.

STEPHEN Mark a les moyens.

ANNIE Même. Ne serait-ce que le loyer du studio. Puisque je vais me remettre à travailler. Combien il paye, Mark?

STEPHEN J'en sais rien. Pas grand-chose. Dans les trente livres par semaine. Pour le principe.

ANNIE On devrait en faire autant.

STEPHEN Si tu veux.

Pause

(*En sortant*) Allez, j'y retourne.

BERNARD (*En rentrant*) C'est trop tard. Je ne te remercie pas, espèce de flemmard.

LA PLACE DU PERE

Stephen rentre avec Bernard, suivi de Laura.

Mark a trouvé une place. On descend le canapé et on s'attaque à ton fourbi.

HELEN Fais attention à ton dos. Laisse les choses lourdes à Stephen.

BERNARD Il ne peut pas porter les choses lourdes, c'est un intellectuel. Il n'a jamais rien porté de plus lourd que sa tête. Regarde-le, il tient à peine debout.

Mark entre.

Bon. Allez, attrapez ça, vous deux.

Ils emportent le canapé dans le couloir. Tous les meubles sont maintenant partis. Helen rentre dans la cuisine. Laura et Annie se mettent à sortir les derniers cartons.

Je fais le chemin. Attention à vos mains en passant par la porte. Doucement. Vous l'avez là? Bon. Je vais descendre à reculons. Faites gaffe de ne pas lâcher, sinon je me le prends sur la figure. On y va? Dites donc, soulagez un peu là-haut.

HELEN Il va se casser le dos.

BERNARD *(off)* Tais-toi et retourne dans ta cuisine! C'est bon, je l'ai. Doucement, dou - doucement, je vois pas où je mets les pieds là. On tourne. Tenez le droit, je me glisse sur le côté. C'est ça. Maintenant suivez. Ho! Soulagez un peu, merde, je porte tout. Stephen, qu'est-ce que tu fous, nom de Dieu, soulève! Mais qui est-ce qui m'a foutu deux branques pareils? On y est presque... non, tournez-le, c'est ça, maintenant - AH NOM DE DIEU DE NOM DE DIEU DE BORDEL DE MERDE! J'ai mal. Oh mon dos, oh mon dos! J'peux plus bouger.

ANNIE Unh-unh.

LA PLACE DU PERE

HELEN Il s'est cassé le dos. Je l'avais dit.

LAURA Il faut peut-être y aller?

HELEN Attends un peu. Il va te crier dessus.

STEPHEN *(off)* Tiens bon, j'arrive.

BERNARD *(off)* J'peux plus tenir, j'peux plus bouger. Je vais crever, "tiens bon", je voudrais t'y voir. Je souffre le martyre, j'suis en train de suer comme un boeuf et il me dit "tiens bon". Y en a pas un pour faire quelque chose?

ANNIE Je vais les aider.

Annie sort. Laura suit.

MARK *(off)* Lâche. Je le tiens.

Bruit du canapé qui tombe dans l'escalier, rebondit et s'écrase.

BERNARD *(off)* Aaagh!

MARK *(off)* Merde.

HELEN Oh la la.

Le bébé commence à pleurer.

ANNIE *(off)* Oh non.

Annie reparaît et entre en courant dans la chambre.

STEPHEN *(off)* Ca va?

BERNARD *(off)* Non ça va pas!

LAURA *(off)* Je peux aider?

BERNARD *(off)* Bon Dieu de merde!

LA PLACE DU PERE

HELEN Essayez de le faire remonter. Ne le laissez pas jurer comme un charretier dans l'escalier.

LAURA *(off)* Vous pouvez bouger?

BERNARD *(off)* Evidemment que je peux bouger. Qu'est-ce que tu t'imagines, que je suis bon pour la petite chaise?

LAURA *(off)* Non, je croyais...

STEPHEN *(off)* Remontons à l'appartement et faisons une pause.

BERNARD *(off)* Ha! Il ne manquait plus que ça.

MARK *(off)* Ça va, le canapé.

BERNARD *(off)* Ravi de l'apprendre! Papa s'est cassé le dos mais le canapé, ça va. Bon, ben alors, ça va.

HELEN Remonte et arrête de faire un foin pareil!

BERNARD *(off)* Je suis par terre avec le dos en miettes à souffrir le martyre, et la Mère Michel s'inquiète pour ses voisins.

STEPHEN *(off)* Allez, viens, je vais t'aider à te relever.

BERNARD *(off)* J'peux y arriver tout seul.

HELEN *(Pour elle-même:)* Alors pourquoi tu gueules depuis tout à l'heure?

Annie reparaît.

ANNIE La petite s'est rendormie.

Les autres commencent à apparaître. La pièce est maintenant complètement nue.

STEPHEN Assieds-toi un moment.

BERNARD Y a plus rien pour s'asseoir!

LA PLACE DU PERE

LAURA Ah ben non, le canapé est...

Annie pouffe de rire. Stephen sort.

STEPHEN Je vais chercher une chaise dans la camionnette.

HELEN Te voilà bien.

BERNARD A la cuisine!

MARK Repose-toi un peu.

BERNARD Repose-toi, repose-toi. Il n'y aura rien de fait si je me repose. Je suis le seul à les faire remuer.

ANNIE Ne vous inquiétez pas, on va s'en occuper. Vous pourrez diriger les opérations d'ici.

HELEN Oh Seigneur!

MARK Allez, on décharge la camionnette.

Mark et Laura sortent.

BERNARD Foutu dos. Je suis comme un vieux crouton.

HELEN Tu es un vieux crouton.

BERNARD Toi, je ne t'ai pas sonnée.

ANNIE Comment ça va? Vous n'avez besoin de rien?

Pause

Ca va? Vous avez besoin de quelque chose?

BERNARD *(A voix basse)* Un flingue pour le coup de grâce.

ANNIE Si vous voulez quoique ce soit, criez.

HELEN Ca, tu peux compter sur lui.

Helen va dans la cuisine.

LA PLACE DU PERE

ANNIE Il faut que j'aïlle aider les autres. Ca va aller.

Annie sort dans le couloir. Stephen rentre, portant un fauteuil. C'est un vieux fauteuil avec un haut dossier, en velours rouge usé.

STEPHEN Donne-moi un coup de main, c'est lourd.

ANNIE Petite nature.

Ils apportent le fauteuil et le posent au milieu de la pièce.

STEPHEN Tiens, papa, assieds-toi.

Il le fait.

BERNARD Comment ça se passe, fiston?

STEPHEN Bien, bien.

BERNARD Ne force pas trop.

ANNIE Il n'y a pas de danger.

Annie et Stephen sortent, et prennent des cartons dans le couloir en sortant. Helen sort de la cuisine.

HELEN C'est une fille bien.

BERNARD Mmm.

HELEN Il a eu de la chance de tomber sur elle.

BERNARD Elle ou une autre. Y a mieux.

HELEN Il n'y a pas beaucoup de filles qui l'entretiendraient comme elle le fait. C'est elle qui travaille, elle s'occupe de la maison, du bébé, tout.

BERNARD Ca court les rues.

LA PLACE DU PERE

HELEN D'accord, ça court les rues, il y a mieux, je n'ai rien dit. On ne peut pas discuter avec toi.

BERNARD Quoi, c'est vrai. Il pourrait avoir toutes les filles qu'il veut. Il n'aurait qu'à lever le petit doigt, elles feraient n'importe quoi pour lui.

HELEN Oh ça, pour les charmer, oui. Mais elles ne resteraient pas, à lui laver ses chaussettes et à lui donner de l'argent de poche en prime.

BERNARD Tu traites ton fils de maquereau!

Pause

HELEN Je ne veux pas discuter avec toi.

BERNARD Qu'est-ce que tu es en train de faire d'après toi?

HELEN Je dis seulement qu'elle est bien pour lui.

BERNARD Et moi je dis que tu as tort. Elle ne le pousse pas. Elle ne croit pas en lui. Toi non plus, c'est ça le problème.

HELEN Je ne veux pas discuter avec toi.

BERNARD C'était un gosse brillant. Et il végète. C'est du gâchis. Il avait quelque chose. Qu'elle ne voit pas.

HELEN Tu es partial.

BERNARD Oui, je suis partial. Je l'ai vu quand il était gosse. J'ai vu la flamme dans ses yeux. Je sais qu'elle est là, c'est juste une étincelle, mais c'est ça qui fait toute la différence. Mark est un bon garçon, un bosseur comme moi, il obtient ce qu'il veut parce qu'il s'acharne. Mais il n'a pas ce petit quelque chose en plus. Stephen est le seul à l'avoir. C'est là, dans ses yeux, c'est évident, c'est lumineux, c'est en lui, j'sais pas comment dire mais, elle ne l'a pas vu. Elle voudrait qu'il soit comme moi.

HELEN Dieu l'en préserve.

LA PLACE DU PERE

Pause

BERNARD Oui.

Pause

Qu'est-ce qui est prévu ce soir?

HELEN On rentre à la maison. Stephen reçoit des amis et je ne pense pas que Mark et Laura nous veuillent dans leurs jambes pendant qu'ils rangent.

BERNARD Quels amis?

HELEN Des Américains.

BERNARD Des Américains? Qu'est-ce qu'il fout avec des Américains?

HELEN Ce sont des amis. Il les invite pour fêter l'Indépendance.

BERNARD L'Indépendance! La plus grande connerie qu'ils aient jamais faite! Se priver des Anglais! Plus d'exemple, plus de civilisation. Ils sont bien avancés maintenant. Je vais commander de la bière.

HELEN Ils ne veulent pas de toi ce soir.

BERNARD Je n'ai pas dit que je restais, j'ai dit que j'allais commander de la bière. Pour lui pas pour moi. Je ne reste pas.

HELEN Ah, ne recommence pas à bougonner.

BERNARD Si tu te voyais... Tu es pitoyable. Qu'est-ce qui s'est passé? Il y avait de la vie en toi. Tu étais même plutôt bandante. Tu n'es plus rien maintenant. Tu n'existes plus.

Silence

Helen se retourne et rentre dans la cuisine. Bernard reste seul au milieu de la pièce vide.

Quand est-ce qu'on mange?

Silence

Stephen revient avec quelques chaises pliantes.

Fiston?

STEPHEN Mmm?

Comme Bernard ne répond pas, Stephen s'approche de lui. Bernard le regarde, se lève, le prend dans ses bras et le serre très fort.

STEPHEN Aïe.

Mark entre et s'arrête net. Bernard libère Stephen de son étreinte et sort.

MARK Qu'est-ce qui se passe?

STEPHEN Dieu sait.

Pause

Le baiser de l'assassin?

MARK Qui assassine qui?

Helen apparaît à la porte de la cuisine, alors que Mark et Stephen repartent. Annie revient et dépose des affaires.

HELEN Vous voulez déjeuner?

MARK *(En partant)* Non, on ne veut pas déjeuner. On n'a pas le temps.

STEPHEN *(off)* Je mangerais bien un morceau, moi.

ANNIE Je meurs de faim.

Pause

HELEN Ca fait vingt ans. C'est elle qui avait un don. Pas Stephen. Au piano. Elle aurait pu devenir très bonne. Elle n'avait que huit ans. Je voulais tellement une fille. J'ai cessé de tenir

LA PLACE DU PERE

tête à son père quand elle est morte. Ca ne valait plus la peine. Avant je lui résistais, je me battais. Mais j'ai cessé de vivre quand Marion est morte. Je ne fais que traverser la vie. Il y avait de la lumière en elle. Quand elle entrait, elle illuminait la pièce.

ANNIE Il n'en parle jamais, ne prononce jamais son nom.

HELEN Non, mais il confond par moments. Il parle de Stephen alors que c'est à Marion qu'il pense.

ANNIE Il ne vous a jamais raconté?

HELEN Raconté quoi?

ANNIE Que c'est Stephen qui a poussé Marion devant la voiture.

Pause

Ils ne veulent jamais en parler. Mais Stephen a dû vivre avec ça. C'était un accident. Mais il pense que c'est sa faute.

Pause

HELEN Je n'étais pas avec eux, j'étais à la maison. Je les attendais. Ils étaient juste partis faire une promenade. C'est arrivé sur la route de Bath. A deux pas de la maison.

Laura entre. Mark arrive juste après.

LAURA Mais je n'ai rien à vous donner à manger. Tout est parti.

HELEN Ne t'inquiètes pas, je m'en occupe. J'ai apporté du poulet froid et de la salade. Il y en a pour une minute.

MARK C'est pas vrai.

Helen retourne dans la cuisine.

[La pièce peut se jouer sans entracte, ou avec un entracte ici, entre la sortie de Helen et l'entrée de Bernard.]

Bernard rentre.

LA PLACE DU PERE

- BERNARD Bon. Alors à table. Pour une fois qu'elle a une bonne idée.
- LAURA (*A Mark*) Je croyais qu'on n'avait pas le temps.
- MARK Puisqu'il faut y passer, finissons-en, vite.
- LAURA Moi, je ne veux rien.
- MARK Très bien. On ne te donnera rien.
- LAURA (*A Mark, à voix basse*) Je vais les avoir tous sur le dos.
- MARK Mais non.
- HELEN Je vais tout mettre ici, vous n'aurez plus qu'à vous servir. Vous avez encore le temps de faire un aller-retour à la camionnette.

Annie sort avec Stephen. Laura suit. Mark reste près de Bernard qui regarde autour de lui.

- BERNARD C'était une bonne affaire, cet appartement. On a acheté au bon moment. A ton avis, combien il vaudrait maintenant?
- MARK Nettement plus que ce qu'on l'a payé. Tu penses à vendre?
- BERNARD Non, je n'ai pas besoin.
- MARK Tu as touché pas mal pour la société.
- BERNARD Pas pour la société, seulement pour le nom. Une petite fortune juste pour utiliser mon nom.

Stephen revient avec de nombreux sacs et cartons de supermarché. Il regarde Bernard et Mark. Pendant tout ce qui suit il arrange autour d'eux des coussins et les chaises qu'il a déjà montées, comme s'il démarquait son territoire. Ils ne font pas attention à lui. Annie et Laura vont et viennent avec divers objets et Stephen sort des affaires des sacs et les étale dans la pièce. Helen met le repas sur un carton qui sert de table. La pièce reflète de plus en plus la personnalité de Stephen et Annie.

LA PLACE DU PERE

BERNARD Je leur donne deux ans pour que les gens oublient que Hartnell a toujours fabriqué de la qualité. Mais ça, c'est leur problème. Moi, je me marre.

MARK Et les ateliers, ils sont rasés?

BERNARD Ces bons vieux ateliers ont été rasés, oui. Sous l'eau. Sous une flopée de coques de noix, de planches à voile, et toutes ces conneries. Il faut les voir faire la queue au parking. Pour patauger au-dessus de mes ateliers. Et ça leur coûte la peau des fesses en plus.

MARK C'est ça, les loisirs. On ne vend plus de navires, plus d'acier, plus de charbon. On vend des loisirs.

BERNARD Des loisirs. Sans plaisir. N'importe quoi pour t'occuper l'esprit, pour t'empêcher de penser.

MARK C'est ce que veulent les gens.

BERNARD Eh ben pas moi. Je ne veux pas que mon esprit soit occupé.

STEPHEN On mange?

HELEN Quand vous voulez.

ANNIE Ah! J'ai faim.

HELEN On est combien? Six?

ANNIE Je crois que tout le monde ne mange pas.

STEPHEN Ca a l'air bon.

ANNIE Alors. Voilà pour papy.

BERNARD Qui est-ce que tu appelles papy? Je suis un jeune homme, moi.

HELEN On avait remarqué.

LA PLACE DU PERE

BERNARD T'es pas payé pour donner ton avis, toi, sers-nous. Viens, Laura.

LAURA Non, je ne veux rien.

MARK Viens t'asseoir avec nous, même si tu ne manges pas.

LAURA Non, je n'ai pas envie de m'asseoir.

MARK Alors arrête de tourner en rond.

LAURA Je n'ai pas envie de m'arrêter de tourner en rond.

BERNARD (*A Laura, avec une innocence affectée*) Tu ne manges pas?

LAURA Non, je n'ai pas faim. Je ne mange pratiquement jamais à midi.

BERNARD Je croyais que c'était le soir que tu ne mangeais pas?

MARK Sers-toi de salade, papa.

BERNARD C'était quand la dernière fois que toute la famille était réunie?

MARK A Noël.

BERNARD A part Noël. Pourquoi est-ce qu'il faut que ce soit Noël pour que la famille se réunisse?

STEPHEN Pour commencer, nous, on habitait à l'autre bout de Londres. On sera plus prêt maintenant.

HELEN On est à peine à une demi-heure d'ici. Alors s'il faut garder le bébé, appelez-nous. Même au dernier moment.

ANNIE Ca, c'est gentil.

BERNARD Ah oui, très gentil. On va être là tous les deux jours à changer des couches. Jolie perspective.

HELEN Moi, ça ne m'ennuie pas.

LA PLACE DU PERE

BERNARD Toi, ça ne t'ennuie pas mais tu vas venir comment? A bicyclette?

HELEN Je prendrai le train si tu ne viens pas.

BERNARD Toi, prendre le train? Je voudrais bien voir ça! Tu vas passer tes nuits à faire toutes les gares de Londres, t'es pas près d'arriver.

HELEN C'est direct pour Clapham et ils sont à deux pas de la gare. Archi-simple!

BERNARD Archi-simple, qu'elle dit. Elle n'a pas pris le train depuis 1955! Et encore elle a trouvé moyen de se gourrer de wagon, elle n'est jamais partie!

HELEN Ce n'est pas vrai. Il invente. Je prenais le train tous les jours quand je travaillais.

BERNARD Quand tu travaillais? T'as travaillé, toi?

HELEN (*A Annie*) J'ai travaillé jusqu'à la naissance de Stephen.

BERNARD Et tu as pris le train tous les jours jusqu'à la naissance de Stephen? Première nouvelle.

HELEN Je prenais le train quand nous habitions à Uxbridge.

BERNARD Uxbridge. Et quand avons-nous habité à Uxbridge?

HELEN Avant la naissance de Stephen.

BERNARD Bien avant. On habitait à Kingston quand Stephen est né.

HELEN Oui.

BERNARD Et ça faisait au moins un an qu'on y habitait. Stephen a été conçu à Kingston.

HELEN C'est pas la peine de rentrer dans les détails.

LA PLACE DU PERE

BERNARD Donc nous n'avons pas habité à Uxbridge plus tard que 1957. Excusez-moi. J'ai dit 1955? La dernière fois qu'elle a pris le train, c'était en 1957.

STEPHEN Je ne pense pas qu'ils aient beaucoup changé depuis.

BERNARD Bon alors, elle va se sentir chez elle quand elle se retrouvera dans le train toute seule pour venir jouer les babysitter ici.

HELEN (*A Annie*) Ce serait trop beau. Il commence toujours par faire toute une comédie, et après il vient quand même.

BERNARD Je viendrai quand on m'invitera.

ANNIE Vous venez quand vous voulez.

BERNARD On verra.

ANNIE Et on voulait vous demander, pour le loyer...

BERNARD Quel loyer?

ANNIE Eh bien, étant donné qu'on payait cinquante livres par semaine pour le studio...

BERNARD Je ne vous ai jamais parlé de loyer.

ANNIE Stephen...

STEPHEN Non, on se disait que comme Mark te donnait...

BERNARD Mark payait en fonction de son salaire.

STEPHEN Mais moi, je n'ai pas de salaire régulier...

BERNARD Donc tu ne paies pas de loyer.

STEPHEN Oui, vu sous cet angle...

ANNIE Stephen...

LA PLACE DU PERE

- BERNARD Sous quel autre angle veux-tu voir les choses?
- STEPHEN C'est un peu injuste envers Mark...
- BERNARD Ca lui est égal. Mark comprend. Il n'a pas besoin qu'on l'aide. Il se débrouille tout seul. Toi, c'est différent. Dans ta branche ça peut prendre du temps. Tu as besoin de quelqu'un qui te soutienne jusqu'à ce que les choses aillent mieux. Tu t'imagines que Laurence Olivier aurait pu tenir au début sans argent derrière? Ou Wagner, ou Léonardo de Vinci? Tous.
- MARK Et van Gogh?
- BERNARD Tous. Il n'y a pas de honte à ça. C'est la fierté des gens comme nous de vous aider. N'est-ce pas, Mark?
- MARK Oh absolument. Qui n'aimerait pas investir dans le génie?
- BERNARD N'affiche pas cette tête d'abruti, tu veux? On ne peut rien dire de positif dans cette famille. Sentiments strictement interdits.
- Pause
- STEPHEN On ne l'entend plus, la petite.
- HELEN On est tellement tranquille quand on ne les entend plus.
- ANNIE Oui mais j'ai toujours peur qu'il soit arrivé quelque chose, qu'elle se soit étouffée, quelque chose d'horrible.
- STEPHEN J'imagine toujours des catastrophes, de ma faute. Je vois les gros titres: "Un père indigne oublie son bébé dans l'autobus." "Un père ébouillante son bébé dans le bain." "Il lance son bébé en l'air - et ne le rattrape pas."
- BERNARD Eh bien, tu verras! Quand tu ne pourras plus regarder un couteau sans le voir s'enfoncer dans la chair du gosse. Quand tu ne pourras plus tenir un verre sans imaginer lui casser sur la figure. Les perpétuelles visions d'horreur. Parce que tu sais ce qui peut arriver et tu es responsable. Le gosse ne sait pas. Il voit une casserole d'eau bouillante, il

LA PLACE DU PERE

tend la main. Et toi tu vois les brûlures, parce que c'est toi qui es responsable.

ANNIE Arrêtez. Je me fais déjà assez de soucis.

HELEN On finit par s'y habituer.

BERNARD Non. On ne s'y habitue jamais. C'est de pire en pire. Ça te bouffe les tripes. On ne devrait jamais les lâcher. Le monde est trop dangereux. Il ne se passe pas un jour sans que j'imagine une de vos têtes éclatée contre un mur, démolie par un terroriste ou un camé. Tantôt c'est une bavure de la police, tantôt c'est un attentat à la bombe, des Iraniens ou cette saloperie d'IRA. Alors là, j'te garantis que je les retrouve, moi, ces enfoirés. Je les coince sous ma botte et je leur écrase la gueule. Je commence par leur casser le nez pour qu'ils ne puissent plus respirer, et je les tabasse. Il faut que ça dure. Longtemps. Je leur briserai les os, moi, à coups de talons. Et puis j'te les collerai au mur et je leur défonce le bide avec ces poings-là. C'est tout ce qu'ils méritent et comme personne d'autre ne le fait, moi je le ferai.

Pause

Ou alors je leur crève les yeux, avec mes doigts. Je les écoute hurler et je leur fais sauter le globe des orbites avec mes ongles. Parce que c'est la seule chose qu'ils comprennent, ces mecs-là, ils ne connaissent que ça. Ça ne sert à rien de les arrêter et de les emmener au tribunal, ça ne signifie rien pour eux, ils ne savent pas ce que c'est que la justice, tu ne peux pas raisonner avec ces gens, ce sont des sauvages, il faut les exterminer.

Pause

STEPHEN Tu ne crois pas que tu en fais un petit peu beaucoup?

BERNARD C'est ce que tu crois. Maintenant. Mais c'est ça être père. Tu verras. Tu serais capable de tuer pour protéger tes gamins. Même plus pour les protéger, pour les venger. Essayer de faire souffrir quelqu'un presque autant que tu as souffert.

HELEN Prends une tomate, Laura. C'est bon pour toi.

LA PLACE DU PERE

ANNIE Des carottes?

LAURA Non. Merci.

ANNIE Je ne me suis pas encore penché sur le problème des terroristes, j'en suis toujours à l'angoisse de la scarlatine et de l'étouffement.

STEPHEN Je trouve que c'est un miracle qu'ils survivent, avec tout ce qui peut leur arriver.

BERNARD Ce n'est pas un miracle, c'est un sacerdoce. Voilà ce que c'est. Tu trimes toute ta vie comme une brute, tout ce que tu as tu leur donnes, tu te saignes aux quatre veines pour eux, et tout ça pourquoi? Pour qu'un salopard se pointe et les fasse sauter? Que du jour au lendemain ils foutent tout en l'air? Comme si de rien n'était? Comme si tu n'avais jamais rien fait?

Pause

ANNIE Je ne pense pas que votre fille...

BERNARD Je n'ai pas de fille.

Pause

Je ne demande pas votre gratitude. Ca n'a rien d'extraordinaire. C'est ce que tout le monde fait. Ce que vous ferez, ce que nos parents ont fait, c'est normal.

STEPHEN Alors pourquoi tu t'énerves comme ça?

BERNARD Je ne m'énerve pas.

MARK Il est deux heures et demie.

BERNARD Je ne m'énerve pas, je vous explique. Je vous dis ce que c'est. C'est dans l'ordre des choses, les choses de la nature humaine. Un sacré merdier.

ANNIE Moi, je trouve ça formidable.

BERNARD Tant mieux pour toi. Un sacré merdier, j'te dis.

LA PLACE DU PERE

- MARK Il faut rendre la camionnette à dix-huit heures.
- ANNIE Je ne me suis jamais sentie autant en harmonie avec le monde que depuis que j'ai Julia. Tout d'un coup, les choses prennent un sens.
- BERNARD Les choses ne prennent aucun sens pour moi. C'est un piège à cons. Quand tu arrives à mon âge tu te rends compte que c'est un foutu piège à cons. On t'a eu sur toute la ligne. Il n'y a plus rien.
- MARK Il y a qu'il faut traverser Londres avant dix-huit heures et on n'a toujours pas chargé.
- BERNARD Mais qu'est-ce que tu peux faire, hein? Qu'est-ce que tu peux faire à ça?
- ANNIE Vous avez essayé de prier?
- Pause
- BERNARD De quoi?
- ANNIE Moi, je trouve du réconfort dans la prière.
- BERNARD Ah bon?
- ANNIE Oui. Ne me regardez pas tous comme si j'étais cinglée. Beaucoup de gens prient, même des gens intelligents, bien plus intelligents que moi. Ce n'est pas seulement bon pour des simples d'esprits comme moi, ce n'est pas de la superstition. Ça marche.
- BERNARD Oui mais, Annie, pour que ça marche, sauf erreur de ma part, auquel cas pardonne-moi, pour que ça marche tu as plutôt intérêt à - pardonne-moi si je me trompe mais il me semble qu'il vaut mieux croire en Dieu.
- ANNIE Evidemment, il vaudrait mieux.
- BERNARD Oui. Donc. Voilà.

LA PLACE DU PERE

ANNIE J'aimerais pouvoir vous aider.

BERNARD Hein?

ANNIE Vous luttez dans l'obscurité. J'aimerais vous aider à trouver la lumière.

Pause

BERNARD (*A Stephen*) Ca fait longtemps que ça dure?

STEPHEN Quoi?

BERNARD Ses Bondieuseries.

ANNIE J'ai toujours été chrétienne, ce n'est pas une raison pour me regarder comme un phénomène de cirque. Vous pouvez me parler en face. J'ai peut-être l'air d'une folle mais je suis quand même là.

BERNARD Oh mais je ne suis pas contre. Je suis sûr que c'est formidable. Je t'envie. Je parie que vous passez de bons moments tous ensemble à chanter des cantiques.

ANNIE Oui, en effet.

BERNARD Après tout, si ça les amuse j'ai rien à dire. Ce qui m'agace, c'est qu'ils aient tous l'air tellement satisfait et sûr d'eux.

ANNIE Nous sommes sûrs de nous. Ce n'est pas un crime.

BERNARD Bien sûr que non, bien sûr que non. Mais vu de l'extérieur, c'est un peu difficile de sympathiser. Par exemple si vous étiez torturés par le doute vous seriez un peu plus attachants, on serait ému. Ou si vous étiez persécutés, martyrisés, tout ça. Là on serait de votre côté. Si vous vous faisiez crucifier, ça irait. Mais à vous voir tous en rond à chanter béatement vos cantiques et à brandir vos tambourins, je ne sais pas moi, ça a quelque chose de répulsif. Tu ne trouves pas, Stephen? A moins que tu en sois?

LA PLACE DU PERE

- ANNIE Rassurez-vous, il se moque de moi aussi.
- BERNARD Oh mais je ne me moque pas. J'essaie seulement d'expliquer pourquoi des gens comme moi se débinent à toute pompe quand on commence à leur raconter que Jésus nous sauve.
- HELEN Tu es sûre que tu ne veux rien manger, Laura?
- MARK Laisse-la tranquille, maman.
- LAURA Non, merci.
- HELEN Bon. Personne ne te force. Si tu ne veux pas, tu ne veux pas.
- ANNIE Il vous sauvera quand même.
- BERNARD Grand bien lui fasse.
- HELEN Bernard.
- BERNARD Ah, n'essaie pas de me sauver, toi non plus. On discute là. Evidemment, elle préfère qu'on s'en tienne aux conversations de salon et qu'on garde ce qu'on pense pour nous. Au diable toutes ces conneries, c'est bon pour les petites vieilles comme toi qui ont peur de leur ombre. Il est peut-être temps que quelqu'un ose remettre Jésus à sa place.
- ANNIE Et il est peut-être temps que quelqu'un vous apprenne à pardonner.
- BERNARD Qui est-ce que je devrais pardonner?
- ANNIE Stephen.
- BERNARD Et qu'est-ce que je devrais lui pardonner, s'il te plaît? D'être un fainéant? Je lui donne cet appartement pour qu'il puisse s'y vautrer. Qu'est-ce que je peux faire de plus?
- ANNIE Ce n'est pas ça.
- BERNARD Hmm. Qu'est-ce que tu en penses, Laura?

LA PLACE DU PERE

LAURA Je pense qu'on devrait commencer à charger la camionnette.

MARK Enfin une réflexion intelligente.

BERNARD Tu ne veux pas manger d'abord? Pour prendre des forces?

LAURA Ca va.

BERNARD Mange quelque chose.

MARK Laisse, papa. Elle est têtue comme une mule.

BERNARD Ce n'est pas le Carême en ce moment?

ANNIE Non.

BERNARD Ou le Ramadan?

MARK Il est temps d'y aller.

BERNARD Où est-ce que tu as eu ces chaises?

STEPHEN La mère d'Annie. Elle voulait les jeter.

BERNARD Je la comprends.

STEPHEN On va s'en acheter d'autres.

BERNARD Tu aurais dû me le dire avant que je vende.

STEPHEN Je n'y ai pas pensé.

BERNARD Tu ne penses jamais à rien. Mark a passé sa commande dès qu'il a su que je vendais, lui.

MARK Qu'est-ce que ça veut dire?

BERNARD Ca veut dire que tu as le nez pour les affaires. Tu ne gaspilles pas ton argent. Pas comme notre panier percé là.

STEPHEN Mark a dû hériter de ton sens des affaires.

LA PLACE DU PERE

BERNARD Je me demande ce que tu as hérité, toi.

STEPHEN Oh, le sens de l'élégance peut-être.

HELEN Ca, tu ne le tiens pas de ton père.

BERNARD Ecoutez-moi Coco Chanel là! Qu'est-ce que tu essaies de nous faire croire? Tu t'es regardée?

MARK J'ai vécu une expérience intéressante la semaine dernière. Ca m'a fait penser à toi, papa. Je ne sais pas pourquoi d'ailleurs, sans doute la façon dont j'ai manoeuvré, je me suis surpris moi-même. C'était très intéressant. Je devais interroger un cadre de banque soupçonné d'opérations frauduleuses. On était pressé par le temps, on ne pouvait rien faire s'il n'avouait pas, alors on a utilisé la technique classique de l'interrogatoire, la méthode douce et la méthode dure, comme dans les films. Ca a marché tout seul, très révélateur. C'était moi le dur. On était deux, j'étais le supérieur. Mon subalterne est entré en premier pour amadouer le suspect, parler avec lui de sa famille, l'air de rien, une conversation amicale, pour cerner l'homme, sa vie privée, tout ça. Sans parler de l'enquête. Ensuite il est sorti et il m'a tout raconté. Je suis entré à mon tour et j'ai dit: "Comment vos deux enfants réagiraient s'ils apprenaient que leur papa est en prison?" J'ai même utilisé leurs prénoms, je ne m'en souviens plus maintenant, mais je m'en suis servi, pour l'impact psychologique. Et puis j'ai lancé quelques détails sur ce qu'il avait fait, sans le nommer, j'ai dit que ça s'était passé ici, et patati et patata - il détournait des fonds vers l'étranger - je ne disais pas que c'était lui, seulement je resserrais petit à petit l'étau. Après, je me suis levé en le plantant là et au moment de sortir j'ai dit: "Ah au fait, Mademoiselle van Dyck nous a tout raconté." Parce qu'il agissait avec une informaticienne, Mademoiselle van Dyck, il avait aussi une aventure avec elle - ce qu'on ne savait pas auparavant mais qu'il avait dit à mon subalterne. Quand je lui ai dit qu'elle avait avoué - ce n'était pas vrai, j'essayais seulement de le provoquer - alors là il s'est effondré. Je lui ai renvoyé mon gars, le gentil, j'écoutais derrière la porte: il pleurait, il pleurait comme une madeleine devant un type qu'il avait tout juste rencontré

deux heures plus tôt, et bien sûr le type en question disait qu'il pourrait peut-être arranger les choses si lui avouait tout. Il a avoué. Il a tout étalé, tous les détails, il était complètement brisé. On ne l'avait pas torturé ou quoique ce soit, juste un peu mis sur le gril - il a tout déballé. Il n'y avait plus qu'à confronter Mademoiselle van Dyck aux aveux: elle a été obligée de reconnaître sa culpabilité. Après - on les avait mis chacun sous escorte - ils se sont rencontrés dans le couloir. Leurs regards se sont croisés. Elle lui a craché à la figure. Il était sidéré... et puis il a tout compris: qu'elle n'avait jamais rien avoué avant lui, on l'avait mené en bateau et roulé. Il venait de foutre toute sa vie en l'air à cause d'un manque de jugement, à cause d'une réaction émotionnelle. C'était un moment très fort. Il m'a regardé pour mesurer sa défaite, il ne pouvait plus lutter contre, il était vaincu. J'étais son maître.

Pause

ANNIE C'est horrible.

MARK Oui.

LAURA Il n'arrête pas de raconter cette histoire.

Pause

BERNARD Je ne sais pas. J'ai essayé. J'ai essayé de vous donner à tous les deux un certain sens de la dignité, d'homme. J'ai échoué. C'est tout ce que je peux dire.

MARK Comment ça?

BERNARD Ta vision du monde est celle d'un petit monsieur.

Pause

LAURA Vous ne croyez pas qu'on devrait se remettre au travail?

BERNARD Non. Je ne crois pas. Je pense qu'on a encore besoin de se reposer, de se nourrir, et de méditer. On travaillera après.

LA PLACE DU PERE

HELEN Je ne sais pas ce que tu appelles repos et méditation, tout ce que tu fais c'est chercher la bagarre.

BERNARD Qui cherche la bagarre? Personne ne cherche la bagarre. On a eu matière à penser: sur Jésus, sur les trains d'Uxbridge et sur les méthodes d'interrogatoire à Amsterdam. Tout ce que j'en conclus, c'est que j'ai deux fils: l'un compte ses sous, l'autre compte les étoiles.

MARK Putain.

BERNARD Et ni l'un ni l'autre n'est encore un homme digne de ce nom.

Pause

ANNIE C'est votre faute.

BERNARD Bien sûr c'est ma faute. Tout est ma faute. J'ai échoué.

HELEN Ne commence pas avec tes histoires. Ils sont pressés.

BERNARD Je ne commence pas avec mes histoires. Je rends hommage à Jeanne d'Arc là. Elle a tout compris. Elle les a, les réponses.

ANNIE Sur ce que vous disiez tout à l'heure. C'est vrai que je ne peux pas aider Stephen dans sa carrière. Mais je peux l'aider dans sa vie. Je peux l'aider à devenir quelqu'un.

BERNARD Pourquoi? Il n'est personne? Ecoute-la. Tu n'es personne, tu savais ça? Et qu'est-ce que tu crois que tu peux l'aider à devenir, l'Archevêque de Canterbury?

ANNIE Qu'est-ce que vous voulez? Vous cherchez quoi?

BERNARD Je ne veux rien. Je ne cherche rien. Je suis vieux. Je ne veux plus rien.

ANNIE C'est faux.

BERNARD Tu n'as plus le droit de rien demander quand tu es vieux. Tu es censé te faire ravalier la façade, courir dans ton jogging,

LA PLACE DU PERE

souquer sur ta planche à voile, faire le tour du monde en car, tout ce que tu ne peux plus vraiment faire, pour montrer comme tu es jeune. Faut pas avoir l'air vieux, sinon ils t'envoient sur la montagne comme les Japonais. Ils t'expédient sur la côte. A Eastbourne. Regardez-les tous les deux. Ils n'en peuvent plus d'attendre que je ne sois plus là.

MARK Personne ne pense à t'envoyer à Eastbourne.

HELEN C'est bien, Eastbourne.

BERNARD Pour toi peut-être. Moi, je ne mettrais pas les pieds à Eastbourne. C'est plein de gens comme toi. Plutôt aller en enfer.

ANNIE Vous n'y croyez pas, à l'enfer.

BERNARD Non mais si j'y croyais, c'est là que j'irais. Pas au paradis. Trop chiant. Trop bien pensant. Plein de chrétiens, de thé au lait et de tambourins. Je ne pourrais pas supporter.

MARK Tu as encore quelques années devant toi de toute façon.

BERNARD Oui. Trois.

MARK Pourquoi trois?

BERNARD Parce que je n'en ai plus que pour trois ans. A 65 ans je me fais sauter la cervelle.

STEPHEN Pourquoi?

BERNARD Pour vous éviter de vous occuper de moi, de me faire manger, de me trimballer partout, de me voir me dessécher, en attendant ma mort. Je ne vous serai plus utile à rien à 65 ans, c'est mieux pour tout le monde que je me fasse sauter le caisson. Ce sera fait. J'ai déjà acheté le revolver.

HELEN C'est encore moi qui vais nettoyer après.

BERNARD Ben oui. Ce sera ta dernière image de moi, elle t'évitera de tomber dans la sensiblerie, y aura un joli merdier sur les

LA PLACE DU PERE

murs de ton salon. Je vais m'arranger pour le faire sur ton beau canapé. Il faudra que tu te débarrasses de moi à la brosse en chiendent, l'odeur va mettre trois semaines à partir.

HELEN C'est bien lui, ça. Il ne peut pas avaler des somnifères comme tout le monde, il faut qu'il se fasse remarquer.

STEPHEN Il me semble que tu nous es plus utile vivant que mort.

BERNARD Ne t'inquiète pas, je vous laisserai de l'argent. Vous n'aurez pas de problème. Evidemment, il faudra vous occuper de votre mère. Elle ira jusqu'au bout, elle. Mais vous pourrez toujours l'envoyer à Eastbourne.

HELEN Moi, ça m'est égal. J'aime bien Eastbourne.

BERNARD Tu vois? Elle aime bien. C'est réglé. Vous pouvez la placer dans une maison, avec des infirmières, des couches et une télé. Il faudra que vous descendiez la voir de temps en temps, ça, c'est un peu la corvée, mais seulement tant qu'elle sera capable de vous reconnaître. Quand elle sera complètement gaga, vous pourrez lui faire signer tout ce que vous voudrez et la laisser tomber.

ANNIE Mais qu'est-ce que vous avez?

BERNARD J'ai des yeux pour voir, voilà ce que j'ai. Je vois bien ce qui se passe. Je ne suis pas aveugle.

ANNIE Alors pourquoi vous ne voyez pas le mal que vous avez fait à vos enfants?

Pause

BERNARD Attends une trentaine d'années pour voir comment tu t'y es prise avant de critiquer.

ANNIE On vous donnera cinquante livres par semaine.

BERNARD Je peux le louer à quelqu'un d'autre, tu sais.

ANNIE Vous pourriez le louer combien?

LA PLACE DU PERE

BERNARD Plus que tu ne peux payer, ma pauvre, alors n'essaie pas de jouer au plus fort avec moi. Je n'en veux pas de votre argent.

ANNIE On ferait peut-être mieux d'aller vivre ailleurs.

BERNARD Qu'est-ce que tu en dis, Stephen? Serais-tu trop orgueilleux pour accepter l'aide de ton propre père?

ANNIE Ce n'est pas une question d'orgueil. Et ce n'est pas une question d'argent. C'est ce que vous demandez en échange.

BERNARD Je ne demande rien en échange. Je ne demande qu'à vous aider, c'est tout. Qu'est-ce que je peux faire d'autre?

ANNIE Stephen?

Pause. Stephen se lève et va dans la chambre en silence.

HELEN Tout le monde a fini?

BERNARD Où il va?

HELEN Je vais faire la vaisselle.

BERNARD Il n'a pas fini.

HELEN Il n'en mourra pas.

Elle commence à débarrasser.

BERNARD Laisse-lui son assiette.

MARK *(Criant à travers la porte de la chambre)* Bon, Stephen, il nous reste trois heures pour tout charger, aller à Putney, décharger, traverser tout Londres et ramener la camionnette à Hackney.

BERNARD *(A Laura)* Tu ne veux pas une belle cuisse, avec de la gelée?

LA PLACE DU PERE

MARK Laisse-la. Elle est assez grande pour savoir ce qu'elle veut.

BERNARD Ca, c'est toi qui le dis. Prends au moins un peu de salade.

MARK FOUTEZ-LUI LA PAIX!

Pause

LAURA Je vais fumer une cigarette dehors.

Laura sort. Le bébé se met à pleurer.

ANNIE Oh non!

BERNARD Evidemment, vous n'arrêtez pas de crier.

ANNIE Tu t'en occupes, Stephen?

BERNARD Et pourquoi pas toi?

ANNIE Parce que Stephen sait mieux y faire.

STEPHEN *(off)* Doucement, mon bébé... là... là... chut... arrête. Julia... mon bébé. Tais-toi. Tais-toi. LA FERME!

Annie se lève d'un bond et court dans la chambre.

ANNIE Ne la touche pas!

STEPHEN *(off)* Ne la touche pas? Qu'est-ce que tu crois?

Stephen reparaît, voûté, maussade. Il donne un coup de pied à un sac en plastique. Le sac craque et des livres et des papiers en tombent.

MERDE!

BERNARD Bon! Voilà une agréable réunion de famille.

MARK Bon. Allons charger la camionnette.

BERNARD Qu'est-ce qu'on s'amuse!

LA PLACE DU PERE

Ils sortent. Helen finit de débarrasser la table. Le bébé s'arrête de pleurer. Stephen reste debout, seul un instant, va vers la chambre, s'arrête et se laisse glisser lentement au sol. Silence. Annie sort de la chambre. Elle regarde Stephen, s'approche de lui.

ANNIE Excuse-moi. Je sais bien que tu ne lui ferais pas de mal.

STEPHEN Laisse-moi.

ANNIE Ne t'inquiète pas. Ca va s'arranger tout seul. Ce n'est pas un mauvais homme au fond.

STEPHEN Vas te faire foutre.

Helen sort de la cuisine.

ANNIE On ne peut pas vivre ici.

HELEN Ne sois pas ridicule. C'est tout à fait ce qu'il vous faut.

ANNIE Ce n'est pas possible. C'est comme si les murs s'avançaient sur nous pour nous broyer.

HELEN Allons donc. Au moins vous avez des murs. Et un toit. Pour votre bébé. Où voudrais-tu aller?

ANNIE On peut toujours se débrouiller.

HELEN Il ne faut pas faire attention à mon mari. Il dit beaucoup de sottises mais il ne les pense pas.

ANNIE Il veut Julia. Il veut me prendre mon enfant.

HELEN Il a besoin d'être entouré de sa famille. Ca lui fait de la vie.

ANNIE Mais il les traite plus bas que terre.

HELEN C'est sa façon à lui.

Nous entendons Mark et Bernard s'approcher.

MARK Il faut la rendre à six heures. On n'y arrivera jamais.

LA PLACE DU PERE

BERNARD Je paierai le supplément.

MARK Ce n'est pas l'argent. C'est le gaspillage. Où est Laura?

ANNIE Je croyais qu'elle était avec vous.

MARK Ne me dis pas qu'elle a disparu. Juste quand on est prêt à partir.

Il va la chercher dehors.

BERNARD Qui vient avec nous chez Mark?

ANNIE Il vaut mieux que je reste avec Julia.

BERNARD Et toi?

Pas de réponse.

C'est extraordinaire, ça! Dès qu'il s'agit d'aider les autres, on vous compte sur les doigts d'une main.

HELEN Je viens.

Mark revient, seul.

MARK Je ne sais pas où elle a bien pu passer.

BERNARD Voilà qui est parfait! On l'a eue dans nos jambes toute la journée, et maintenant qu'on a besoin d'elle, elle a disparu.

MARK On part sans elle. Ca lui apprendra.

BERNARD Bon.

MARK Comment va ton dos?

BERNARD Le problème n'est pas là.

ANNIE Je vais venir avec vous. De toute façon je voulais voir la maison. Stephen va rester avec le bébé, hein Stephen?

BERNARD Bon. Alors allons-y.

ANNIE Si elle se réveille, donne-lui son biberon, regarde s'il faut la changer. Tu sais faire.

Pas de réponse de la part de Stephen. Les autres se dirigent vers la sortie.

MARK C'est bien elle de disparaître juste au moment où il faut partir.

BERNARD Oui et bien on ne va pas l'attendre. Tant pis pour elle. Cette grande gourde.

HELEN (*off*) Bernard!

BERNARD Quoi Bernard? C'est vrai, non?

Ils sont partis. Stephen reste seul, maussade, renfermé. Il se lève, se redresse, change d'attitude. La lumière baisse discrètement. Il fait quelques pas impatients comme s'il ne peut plus se contenir puis déclame la tirade d'Hamlet, Acte II scène 2:

STEPHEN Oh! Quel chien galeux, quel valet je suis!
N'est-il pas monstrueux que cet acteur, là,
Dans une simple fiction, dans le rêve d'une souffrance,
Puisse à ce point plier son âme à sa pensée
Que tout son visage en blêmissse,
Avec des larmes dans les yeux, un air égaré,
La voix brisée, et tout son être en accord
Avec sa pensée? Et tout cela pour rien!
Pour Hécube!
Qu'est donc Hécube pour lui ou lui pour Hécube
Qu'il pleure sur elle? Que ferait-il donc
Avec les motifs et sous l'impulsion d'une souffrance
Comme la mienne? Il noierait la scène de larmes,
Ecorcherait nos oreilles de plaintes atroces,
Affolant le coupable et horrifiant le pur,
Confondant l'ignorant, saisissant
Les sens même de l'ouïe et de la vue.
Et moi,
Triste bougre engourdi, je languis

LA PLACE DU PERE

Comme Jean-de-la-Lune, absent à ma cause,
Et ne dis rien - non, pas même pour un roi
A qui l'on a ravi les biens et la très chère vie
Par un crime odieux. Suis-je un lâche?
Qui me traite d'infâme, me casse la tête,
M'arrache la barbe et me la souffle au visage,
Me tord le nez, me renvoie mes paroles dans la gorge
Et me les fourre jusqu'aux poumons - Qui me fait cela?
Ha!
Sacrebleu, je dois l'accepter, puisqu'il semble
Que j'ai un foie de pigeon et que je manque du fiel
Qui rend l'outrage amer, sinon il y a longtemps
Que j'aurais gavé tous les vautours du ciel
Des tripes de ce chien! Infâme sanglant et vicieux!
Infâme débauché, dénaturé, perfide et sans pitié!
Oh! Vengeance!

Laura entre avant la fin de la tirade et le regarde en silence. Il s'aperçoit de sa présence et change immédiatement d'attitude.

STEPHEN Ils sont partis. Tu les as ratés.

Laura rit. Stephen la regarde.

Tu as fait un tour au pub?

Laura rit à nouveau. Stephen a adopté un ton enjoué, un peu macho. Il joue un nouveau rôle. Laura est un peu nerveuse et un peu ivre.

LAURA Je me sens mieux maintenant.

STEPHEN C'est bien.

LAURA Toi aussi, non? C'était bien. Ca fait bizarre toutes tes affaires ici. Comme si tout d'un coup j'étais transportée ailleurs.

STEPHEN Tu l'es peut-être.

LAURA Mark est toujours en train de ranger. C'est sa façon d'évacuer. Il en est encore au stade anal.

LA PLACE DU PERE

STEPHEN On en est tous là.

LAURA Il n'y a que toi ici?

STEPHEN Oh oui.

LAURA Et le bébé?

STEPHEN Profondément endormie.

Elle passe devant lui, regarde quelques livres.

LAURA Il est brûlant.

STEPHEN Qu'est-ce qui est brûlant?

LAURA L'air dehors.

Bernard apparaît tout d'un coup dans l'encadrement de la porte. Ils ne le voient pas. Il est sur le point de parler lorsque, en entendant le dernier échange et en sentant l'atmosphère, il se fige et écoute.

STEPHEN Tu n'es pas frigide, Laura.

LAURA Mark pense que oui.

STEPHEN Le truc avec Mark, c'est qu'il a très peu d'initiative et absolument aucune imagination. Donc forcément c'est à toi de prendre les choses en main.

LAURA Mais je n'ai pas envie de prendre les choses en main.

STEPHEN Oui, je sais. C'est pour ça que tu n'es pas du tout la femme qu'il faut à mon frère. Toi, tu as besoin d'être dominée. Tu veux qu'on te prenne. Tu as envie qu'on te traîne par terre. Tu as envie d'un homme qui puisse te clouer au sol.

LAURA Pas du tout.

Pause

STEPHEN Enlève ta culotte.

Pause. Elle le fait. Bernard se retourne et disparaît, en silence. Ils n'ont pas remarqué sa présence.

Viens.

Elle s'approche de lui, lui tend sa culotte. Il prend la culotte et la passe derrière sa tête pour la tirer vers lui. Ils s'embrassent. Il se sert de la culotte pour la pousser vers le bas. Elle se laisse glisser en bas et lui ouvre la braguette.

Annie entre.

ANNIE Stephen, ton père voudrait...

Elle se fige. Laura se dépêche de se lever, d'un air coupable. Stephen se détourne. Ils regardent tous les deux Annie avec un air faussement innocent. La culotte reste par terre entre eux. Annie traverse la pièce et gifle Laura.

ANNIE (*A Stephen*) Essayons d'éviter la famille, s'il te plaît.

LAURA Attends, qu'est-ce... ?

ANNIE Laura, je suis peut-être idiote mais pas aveugle. Tu avais ta culotte sur la tête et ta main dans son pantalon, alors ne me dis pas que je me fais des idées.

LAURA Je vais fumer une cigarette dehors.

Annie ramasse la culotte et la tend à Laura.

ANNIE Hé! N'attrape pas un rhume.

Laura prend la culotte et sort.

(*A Stephen*) Si cela n'était pas volontairement pervers, en tout cas c'était monstrueusement égoïste et du dernier ridicule. Qu'est-ce qui t'a pris?

STEPHEN Ce n'était qu'un jeu.

LA PLACE DU PERE

ANNIE Eh ben ne joue pas avec moi!

STEPHEN Je ne t'ai pas invitée à jouer.

Mark, Bernard et Helen entrent. Mark crie après Laura qui disparaît.

MARK Où est-ce que tu vas encore? Nom de Dieu!

BERNARD Qu'est-ce qu'elle a?

ANNIE Stephen s'est occupé de sa frigidité.

MARK Quoi?

STEPHEN Oh, il n'y a pas de quoi en faire un vélo.

MARK De quoi?

BERNARD Je t'avais dit qu'elle ne valait pas le coup.

STEPHEN On déconnait, c'est tout.

MARK Comment?

STEPHEN Oh, arrête de faire celui qui n'a pas compris, Mark. C'est fatigant et assez grotesque.

BERNARD Ecoute fiston, tu as une opportunité là. Tu n'en auras pas beaucoup d'autres, crois-moi. Fous-la dehors. C'est maintenant ou jamais. Avant qu'elle te fasse du chantage aux sentiments. Débarrasse-t-en.

STEPHEN Oh ça va, n'en faisons pas un drame. Elle est soûle.

ANNIE Elle est soûle, et toi alors?

STEPHEN Je suis à côté de mes pompes.

ANNIE Je ne te le fais pas dire.

MARK Salaud.

LA PLACE DU PERE

STEPHEN Ta gueule, Mark!

BERNARD T'occupe pas de lui. Vas-y. Va lui dire que tu la fous dehors.

MARK Attendez. Que quelqu'un m'explique exactement ce qui s'est passé ici.

BERNARD Tu veux un dessin?

ANNIE Vous étiez déjà monté? Vous les aviez vus? Vous m'avez fait venir exprès, c'est ça? Vous saviez très bien.

BERNARD Je savais quoi?

ANNIE Vous m'avez dit que vous aviez fait demi-tour et vous m'avez demandé de vous envoyer Stephen. Vous m'avez menti. Vous les aviez vus. Vous m'avez fait monter exprès.

BERNARD Ne sois pas idiote. Je ne vois pas pourquoi tu t'en prends à moi. Ce n'est pas moi qui me la tapais.

Le téléphone sonne.

STEPHEN Téléphone.

ANNIE Il les avait vus.

STEPHEN Le téléphone sonne.

Mark va répondre.

ANNIE Stephen!

MARK Allo?

ANNIE Stephen, est-ce que tu te rends compte...?

MARK ... Ne quittez pas... Stephen, pour toi...

STEPHEN Oui. Allo... ah Howard... c'est à dire qu'on est un peu en retard, mais...

LA PLACE DU PERE

MARK Un Américain.

BERNARD Manquait plus que ça.

STEPHEN ... Oh, OK d'accord... ouais... C'est ça oui...

ANNIE Stephen, est-ce que...

STEPHEN OK, Howard, je dois y aller là... Je vous retrouve là-bas... d'accord, si je suis en retard, vous n'avez qu'à... m'attendre... ouais c'est un peu... ouais... OK, bonne fête.

Il raccroche.

ANNIE Stephen, est-ce que tu veux bien m'écouter?

STEPHEN Oui. Ils vont d'abord chez Joe Allen. Je leur ai dit que je les retrouverai là-bas. Ca nous laisse encore un peu de temps.

ANNIE Stephen, si tu ne veux pas m'écouter, je franchis le seuil de cette porte et je ne reviens plus jamais, tu m'entends?

STEPHEN Eh bien, je t'écoute, mais je ne vois pas ce que tu dis de vraiment...

Stephen leur tourne le dos, prend un sac plastique et fouille dedans.

ANNIE Je dis qu'il vous avait vus et qu'il m'a fait monter ici sans rien dire. Je dis qu'il voulait que je te voie avec elle...

Pause. Stephen se retourne avec un nez rouge sur le visage.

STEPHEN Bonjour les petits enfants! Vous allez bien? On applaudit bien fort. Bravo pour le clown?

BERNARD Qu'est-ce qu'il fait?

STEPHEN C'est tout, pour le vieux Coco? Vous ne voulez pas que Coco soit triste? Si? Pauvre vieux Coco.

ANNIE Je m'en vais, Stephen.

LA PLACE DU PERE

STEPHEN "Je m'en vais, Stephen." Aucun humour, celle-là. Et le papy, il va bien nous faire une grimace, lui! Il sait bien faire la grimace, papy colère! Allez, le papy, viens danser un peu.

Stephen esquisse quelques pas d'une danse ridicule devant Bernard. Bernard regarde d'un air un peu ébahi, puis lui tourne délibérément le dos et s'adresse à Annie.

BERNARD Qu'est-ce que c'est que ce numéro?

ANNIE Ca vient de leur spectacle pour enfants.

BERNARD Comment ça, pour enfants? Je croyais que c'était un acteur de théâtre, pas un putain de clown de cirque.

ANNIE Je pars.

Stephen fait semblant de sortir un mouchoir, d'essuyer des larmes invisibles et de se moucher longuement, puis agite son mouchoir imaginaire pour faire au revoir à Annie.

ANNIE (*A Bernard*) Félicitations. Vous vouliez briser notre couple. Vous avez réussi. Au revoir.

BERNARD (*faussement innocent*) Tu t'en vas alors? Allons bon.

Ils la regardent partir. Stephen la suit en l'imitant, comme un de ces mimes que l'on voit dans la rue. Elle sort en claquant la porte. Pause. La porte s'ouvre et Annie reparait, confuse et en colère.

ANNIE J'ai oublié le bébé.

BERNARD Whoops.

Elle va à la chambre. Stephen la suit avec des gestes exagérés, s'arrête à la porte. Il fait une grimace et remue sa main pour indiquer qu'Annie est en colère.

(*A Mark*) Maintenant tu n'as plus qu'à foutre la tienne dehors et on sera entre nous. Une vraie famille.

LA PLACE DU PERE

MARK Je ne sais pas où elle est allée.

BERNARD Elle? Elle est allée s'en jeter un, à tous les coups. Vas voir au pub.

Laura apparaît dans l'encadrement de la porte.

LAURA Pas la peine.

BERNARD Tiens.

LAURA (*A Stephen*) Il était là, tu vois, en train de regarder. Exactement comme avec Mark. On ne peut pas s'en débarrasser.

BERNARD De quoi elle parle?

LAURA (*A Mark*) Je veux bien parler divorce. Mais pas ici.

BERNARD Tu n'as plus rien à dire, ma belle. Tu as été prise en flagrant délit. Tu n'as plus qu'à partir les fesses à l'air.

LAURA Je partirais si je veux. La maison est à moi de moitié. On en discutera quand on y sera. Sans lui.

Annie sort de la chambre avec le bébé dans son couffin, de nombreux sacs, des biberons, des nounours, etc.. Elle traverse la scène en silence et s'arrête avant d'arriver à la porte.

ANNIE (*A Bernard*) Regardez-le. De qui croyez-vous le protéger?

Pause

De moi? De Marion?

BERNARD Marion ne peut pas lui faire de mal.

ANNIE Ben voyons!

Stephen enlève le nez rouge.

STEPHEN Ferme-la, Annie.

LA PLACE DU PERE

ANNIE Pourquoi vous ne voulez pas le regarder dans les yeux et l'accuser? Ca ne lui ferait pas de mal, vous savez, il est grand maintenant.

BERNARD Elle avait huit ans. Elle s'est fait renverser sur la route de Bath. Par une Cortina bleue. Un salopard qui roulait trop vite. Elle est tombée du trottoir.

ANNIE Elle n'est pas tombée.

LAURA Je le savais. Elle s'est jetée sous la voiture.

ANNIE Elle n'est pas tombée. Elle ne s'est pas jetée sous la voiture. Elle a été poussée. Stephen l'a poussée. Et vous le savez. Il me l'a dit.

Pause

Il n'avait que douze ans. Il n'a pas fait exprès. Mais il l'a poussée devant la voiture. Vous ne le lui avez jamais pardonné.

BERNARD (*A Stephen*) Tu le lui as dit?

LAURA C'est intéressant, ça.

MARK Je ne savais pas. Je ne me souviens pas.

BERNARD Tu lui as dit ça!

ANNIE Vous avez fait comme si vous n'aviez rien vu mais vous ne l'avez jamais pardonné. Vous ne pourrez pas le pardonner tant que vous n'aurez pas accepté l'idée qu'il l'a tuée.

BERNARD Je croyais que tu ne te rendais pas compte.

ANNIE Ils étaient en train de chahuter. C'était un accident.

STEPHEN C'était un accident. Pendant longtemps je me suis dit que ce n'était pas ma faute. Mais je l'ai tuée. Et je l'ai voulu.

Pause

BERNARD Fous le camp.

LA PLACE DU PERE

MARK Je me souviens du bruit des freins, du choc, et des cris de papa. J'étais là, mais je ne me souviens pas de ça. Je n'ai pas dû faire attention.

HELEN Qu'est-ce que ça change? Elle est morte. Il n'avait qu'à les surveiller de plus près.

BERNARD Sors d'ici, espèce de petit salopard. Je ne veux plus de toi ici.

STEPHEN Je suis là maintenant. J'ai toutes mes affaires.

BERNARD Ca m'est égal. Tu les ressors.

STEPHEN Non.

Pause

Je ne ressors rien du tout. Je suis là maintenant. C'est toi qui fous le camp.

Pause. Bernard s'approche de Stephen et lève la main comme pour le frapper. Stephen ne se démonte pas et le fixe dans les yeux. Bernard essaie de frapper Stephen, qui pare le coup et réplique en le frappant à l'estomac. Bernard se plie en deux, perdant le souffle. Helen le secourt.

ANNIE Stephen!

STEPHEN On vous donnera vingt livres de loyer par semaine. C'est tout ce que ça vaut. On vous laissera garder la petite de temps en temps. On vous fera signe.

Helen aide Bernard à marcher jusqu'au fauteuil. Il s'assied, voûté, vieux, diminué. Helen regarde Stephen. Il la regarde sans pitié. Silence. Rompu par un rire nerveux de Mark. Annie ramène le bébé et toutes ses affaires dans la chambre. Elle revient.

MARK Il faut qu'on y aille là. Tu viens?

LAURA Oui.

MARK Il n'y a plus grand-chose en bas. On va se débrouiller.

LA PLACE DU PERE

STEPHEN Salut.

MARK Oui. Bon.

Ils partent. Silence.

BERNARD Tu leur consacres ta vie, tu leur assures leur avenir, tu te saignes pour eux et ils se retournent pour te planter un couteau dans le ventre.

HELEN Eh oui. Ce n'est peut-être pas juste mais c'est comme ça. Qu'est-ce que tu veux? Qu'on te plaigne?

ANNIE Bon. Dure journée. Contents qu'elle soit finie.

BERNARD Bien finie. Foutu piège à cons.

STEPHEN (*A Bernard*) Ho. T'es assis dans mon fauteuil.

Bernard lève les yeux vers Stephen qui le fixe. Bernard se lève et laisse la place à Stephen, qui s'y installe. Bernard reste debout, voûté, cassé. Stephen lui tend le nez rouge.

BERNARD Je ne resterai pas ici une seconde de plus.

Il ne bouge pas.

STEPHEN Je vais peut-être rester un certain temps.

NOIR.

FIN